

Le Pavillon chinois de Laeken vu à travers la presse belge (*BelgicaPress*)

François de Callatay*

Ce que l'on a dénommé communément pendant plus d'un siècle le « Pavillon chinois » de Laeken fait l'objet aujourd'hui d'un vaste projet de rénovation et d'utilisation de la part de l'association « Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie », créée à cette fin et placée sous la houlette de Diane Hennebert.

Une étude très fouillée a paru en 2001 au Fonds Mercator sous la plume experte de Chantal Kozyreff : « *Un songe d'Extrême-Asie. La Tour japonaise et le Pavillon chinois à Laeken* »¹. Ce livre fait depuis naturellement autorité². En particulier, il exploite au mieux les fonds d'archives dont certains difficiles d'accès comme ceux des héritiers de l'architecte Alexandre Marcel. Toutefois, publié avant l'existence de larges bases numériques, il n'a forcément pas pu tirer tout le profit de la presse de l'époque³. Pour la Belgique, le site *BelgicaPress*, développé et logé à la KBR (la Bibliothèque royale de Belgique), se révèle un outil incomparable qui permet de retrouver aisément désormais (jusqu'en 1950 tout au moins) des informations autrefois irrémédiablement perdues dans une masse documentaire de nature à décourager toute entreprise de recherche. Par rapport à l'ouvrage de référence de Chantal Kozyreff, la présente étude n'apporte que quelques compléments, quelquefois inattendus, s'agissant de la deuxième partie – le corps de l'ouvrage – qui porte sur la construction de l'édifice (p. 38-119 : *La Tour japonaise et le Pavillon chinois : leur construction*). Elle enrichit en revanche assez fortement la troisième partie, celle qui traite de la vie de l'édifice après son édification (p. 120-139 : *La Tour japonaise et le Pavillon chinois : pour le meilleur et pour le pire...*).

* Bibliothèque royale de Belgique (KBR) et Université libre de Bruxelles (ULB). callatay@kbr.be. L'auteur tient à exprimer sa grande reconnaissance envers son ami, le Prof. Lothar von Falkenhausen qui a pris la peine de donner les graphies modernes pour tous les noms chinois cités dans l'article.

¹ Ch. Kozyreff, *Songes d'Extrême-Asie : la Tour japonaise et le Pavillon chinois à Laeken*, Antwerpen : Fonds Mercator, 2001, 178 p.

² Il avait été précédé d'une série d'autres publications citées en bibliographies et notamment G. Leroy, « Visions d'Extrême-Orient », *Bulletin du Touring Club de Belgique*, avr. 1910 ; E. Stadeleer, « Pavillon chinois et Tour japonaise à Bruxelles », *Annales des Travaux publics de Belgique*, Bruxelles, 1927 ; R. Houyoux, « La Tour japonaise et le Pavillon chinois à Laeken », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 3 (2), 1935, p. 46-47 ; Ch. Kozyreff, *Le pavillon chinois, son histoire ses collections*, Bruxelles : Musées royaux d'Histoire, 1982, 23 p. Voir aussi : Ch. Kozyreff et N. Vandepierre, « Une page méconnue de l'histoire de la Tour japonaise et du Pavillon chinois », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 87/88, 2017, p. 97-125 ; Ch. Kozyreff, « Alexandre Marcel, La Tour japonaise et le Pavillon chinois de Bruxelles. Histoire d'une construction (1901- 1909) », in *Le japonisme architectural en France, 1550-1930*, Dijon, 2018, p. 180-189.

³ L'ouvrage cite 4 fois la presse (p. 172, note 6 [2 x en juin 1911] et p. 173, note 10 [2 x en oct. 1913]).



Fig. X. Carte postale « Bruxelles. — Le Restaurant chinois à Laeken » (avec encore ses échafaudages et les caissons de protection pour les dragons à l'entrée)

1. Léopold II et le restaurant chinois (1901-déc. 1909)

Une précision tout d'abord : le « Pavillon chinois » de Laeken, en passe de devenir « Palais », s'est longtemps appelé de façon exclusive « Restaurant chinois ». Il ne faut donc pas le confondre avec le « Pavillon chinois » qu'évoque la presse dès décembre 1900 et qui renvoie quant à lui à ce qui est aujourd'hui l'avant-corps de la Tour japonaise acheté par Léopold II à Paris en 1900 lors de sa visite à l'exposition universelle⁴. C'est ce « pavillon chinois » dont on décrit le remontage en 1902-1904⁵. C'est aussi lui, très probablement, qui va générer la longue confusion non encore totalement dissipée dans l'esprit du public, qui veut que Léopold II ait acheté à Paris le Pavillon chinois, objet de la présente étude⁶.

Dès janvier 1901, le bruit circule « qu'en face du pavillon chinois, - ou japonais, - qu'il a acheté à l'Exposition de Paris et qu'il va réédifier dans le parc de Laeken, - le Roi a l'intention d'établir un restaurant chinois »⁷. Le *Vingtième Siècle* ajoute qu'avec « quelques chrysanthèmes et des bouddhas ventrus, ce sera tout à fait couleur locale »⁸. Il faut néanmoins attendre près de deux ans pour qu'il soit à nouveau question de ce restaurant. En décembre 1903, *L'Etoile belge*

⁴ *Le Vingtième Siècle*, 28 déc. 1900, p. 1 et *La Réforme*, 29 déc. 1900, p. 2.

⁵ *La Meuse*, 3 mars 1902, p. 2 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 31 août 1902, p. 2 ; *La Gazette de Charleroi*, 2 sept. 1902, p. 1-2 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 26 avr. 1903, p. 2 ; *La Meuse*, 15 déc. 1903, p. 2 (concours de façade) et *L'Avenir du Luxembourg*, 17 déc. 1903, p. 3 (concours de façade) ; *Le Soir*, 4 déc. 1904, p. 1 (achèvement de la décoration intérieure) ; *Le Matin*, 5 déc. 1905, p. 5 (repris dans la revue du Théâtre des Galeries).

⁶ Par exemple *Le Soir*, 3 mai 1955, p. 1.

⁷ *La Meuse*, 11 jan. 1901, p. 2. Voir aussi *Het Laatste Nieuws*, 12 jan. 1902, p. 2 (qui parle de "gasthof"),

⁸ *Le Vingtième Siècle*, 12 jan. 1901, p. 1.

annonce qu'un « restaurant chinois, installé au pied de la tour chinoise, de construction récente, dans le voisinage de la superbe fontaine de Neptune » contribuera à « apporter de l'animation et de la vie dans toute cette partie extrême du territoire de la charmante commune de Laeken »⁹. Mais très vite ces folies orientales suscitent les critiques. En particulier des socialistes comme Louis Bertrand (1856-1943) qui, dans un discours prononcé à la Chambre en mai 1904, reproche au roi de n'avoir rien de belge : « A Laeken, c'est la fontaine italienne de Bologne qu'il reproduit ; c'est une tour japonaise, c'est un restaurant chinois ! Qu'y a-t-il de belge dans tout cela ? Et comment peut-il, dans ces conditions, prétendre nous donner des leçons de patriotisme ? »¹⁰. Une argumentation d'assez faible niveau dont on ne manqua pas de dénoncer le nationalisme étroit¹¹.



Louis Bertrand

En réalité, les travaux d'édification du restaurant ont débuté dès 1903 sans que la presse ne s'en émeuve. En septembre 1904, *La Gazette de Charleroi* informe qu'on « achève le restaurant chinois. L'an prochain, on fera disparaître toutes les habitations, plutôt délabrées, qui se trouvent entre ce restaurant et la route de Meysse. Lorsqu'elles auront été démolies, une place s'élargira là, servant de trait d'union entre l'Avenue Van Praet et celle de Meysse. Plus tard, des fontaines l'orneront et elle sera bordée de villas »¹². Un mois plus tard, le même journal indique qu'au-delà « de la fontaine de Jean de Bologne, surgit le pavillon ou plutôt le restaurant chinois, coiffé de son toit pékinois surmonté de quatre lances énormes aux pointes dorées »¹³. Fin octobre 1904, *La Meuse* précise :

« Le restaurant chinois que l'on construit, avenue Van Praet, à Laeken, en face de la tour chinoise, est en voie d'achèvement. Les allures exotiques commencent à se dessiner. Les portes-fenêtres

⁹ *L'Etoile belge*, 11 déc. 1903, p. 3.

¹⁰ *Le Journal de Charleroi*, 14 mai 1904, p. 2. Le reproche d'un roi qui n'aimait pas les Belges, ainsi que le prouverait la construction de la Tour et du Pavillon, se retrouve bien plus tard dans la presse : *La Wallonie*, 26 fév. 1946, p. 1.

¹¹ *Le Journal de Bruxelles*, 11 nov. 1905, p. 1.

¹² *La Gazette de Charleroi*, 19 sept. 1904, p. 1.

¹³ *La Gazette de Charleroi*, 24 oct. 1904, p. 1.

des appartements du 1^{er} étage donneront sur des balcons agrémentés d'encadrements ornés d'arabesques dans le goût chinois, de couleurs or et rouge. Au-dessus de la façade qui donne vers l'avenue Van Praet se dressent quatre hampes terminées par des flèches dorées, d'une forme spéciale. Quant à la toiture, elle a bien la physionomie des toits qui recouvrent les constructions chinoises dont les gravures nous ont fait connaître la configuration particulière »¹⁴.

Le premier véritable article sur le restaurant chinois paraît en novembre 1904. On y lit :

« Le Roi fait construire en face de sa tour, de l'autre côté de la route qui longe le parc, un restaurant chinois, dont M. Marcel est également l'architecte. Un détail à ce propos : le Roi a en ce moment sous ses ordres six architectes, un Belge, M. Maquet, pour le Mont-des-Arts et la restauration du Palais de Bruxelles ; deux Français, M. Marcel, pour les travaux dont il est question ici, et M. Girault, pour les travaux de Tervueren et l'arcade du Cinquantenaire ; un Anglais, M. Mitchell, pour la construction de villas à Wenduyne ; un Suédois, pour les travaux au chalet et aux écuries royales d'Ostende ; un Allemand, le baron von Schmidt, professeur à l'école d'architecture de Munich, pour l'achèvement de l'église de Laeken. La construction de ce restaurant chinois est menée très activement. Toutes les boiseries extérieures et intérieures sont travaillées en Chine et embarquées à Anvers, d'où elles sont expédiées à la ferme royale de Laeken. C'est là que se fait le déballage des caisses. A l'entrée du restaurant, sur des socles de pierre également taillés en Chine, s'élèvent des madriers sculptés autour desquels des dragons dorés font mille contorsions. Au-dessus de la porte principale court une sorte de lambris très originalement ouvragé dans lequel des artistes de l'Empire des Célestes ont, par une attention pleine de saveur, sculpté la tête du Roi des Belges au milieu de figurines chinoises. Derrière la bâtisse principale s'élève déjà un vaste garage pour voitures et automobiles »¹⁵.

Alors que la tour japonaise et son pavillon d'entrée ne sont en aucun cas destinés au public (Léopold II, qui visite le chantier parfois plusieurs fois par jour, a donné des ordres pour en interdire l'accès, surtout aux journalistes), le restaurant chinois est par nature voué à être fréquenté. Mais par qui ? Les visées royales sont vastes :

« Quelques journaux ont annoncé dernièrement que, pour donner à cet établissement un caractère tout à fait original, le souverain se proposait de le faire desservir par un personnel de domestiques célestes, portant le costume du pays. On m'assure que telle n'a jamais été l'intention de notre monarque. L'idée du Roi est de voir cet établissement fréquenté assidûment par la haute société et de le mettre à même de rivaliser avec ceux qui ont fait la réputation de quelques-uns de nos grands Vatel's bruxellois. Pour obtenir ce résultat, le Roi a imaginé de faire de cet endroit un grand centre sportif où d'intéressantes attractions seraient offertes au public mondain, où des jeux de polo seraient organisés sur de larges pelouses aménagées à cet effet, et où les fervents du 'lawn-tennis' trouveraient des parcs verdoyants, propices à d'hygiéniques et tumultueux ébats »¹⁶.

¹⁴ *La Meuse*, 29 oct. 1904, p. 2.

¹⁵ *La Meuse*, 12 nov. 1904, p. 6. Voir aussi *Le Patriote*, 6 Nov. 1904, p. 2.

¹⁶ *Le Vingtième Siècle*, 21 nov. 1904, p. 1 et *L'Indépendance belge*, 22 nov. 1904, p. 2. On évoquera plus tard un golf (*La Meuse*, 30 déc. 1909, p. 6).

On ajoute que le Roi espère que le restaurant chinois « deviendra un but d'excursion, ou tout au moins un point d'arrêt, pour les automobilistes trop enclins actuellement à évoluer dans le Bois et la forêt de Soignes exclusivement »¹⁷.

« Ce but sera-t-il atteint, poursuit l'article. C'est une autre affaire. Aucun restaurateur n'est disposé à courir les risques de cette entreprise, pleine d'aléas, tout au moins dans les débuts. D'ailleurs, le Roi voulant compléter l'illusion et donner à ce restaurant un cachet vraiment extrême-oriental, subordonne l'octroi du bail à certaines conditions auxquelles il n'entre pas dans les aptitudes du premier venu de répondre. C'est ainsi, dit-on, que le service devra être fait par des Chinois et des Chinoises. Quant à savoir si la carte du jour portera obligatoirement des nids d'hirondelles, des langues de canard, des estomacs de poulet, des crevettes monstres et du maïs confit, c'est un détail sur lequel on n'est pas encore fixé et que le Roi lui-même n'a peut-être pas encore songé à régler ».

Même en revenant sur l'idée du personnel chinois, il reste à trouver l'exploitant : « On avait prêté au Roi l'intention d'imposer à son locataire des serveuses chinoises, des cuisiniers chinois, des valets chinois, des soupes et des ratatouilles chinoises, mais on a renoncé à ces projets qui ruinteraient l'hôtelier en moins de trois mois. Il paraîtrait même que, malgré l'abandon de ces exigences réellement chinoises, le Vatel qui doit s'installer dans ce palais de bois laqué de rouge est encore à trouver »¹⁸.

En attendant, les travaux avancent. En avril 1905, la presse annonce que la façade « se couvre d'or et de mystérieux hiéroglyphes »¹⁹ ou que « les dorures de la façade vibrent aux rayons du soleil printanier »²⁰.

On précise alors que « les sculptures chinoises du restaurant qu'on élève en ce moment près de la tour japonaise, à Laeken, proviennent d'un établissement de jésuites », ainsi que l'indique M. Liou-Sy-Tchang (*nb* : « Liu Xizhang » ou « Xichang »), le secrétaire de la légation chinoise à Bruxelles :

« Une des curiosités des environs de Shanghai est la mission de Zi-Ka-Wei (*nb* : en cantonnais ; en mandarin : « Xujiahui »), qui appartient à des jésuites français. Deux belles routes y conduisent. Cet établissement comprend entre autres un observatoire, un musée d'histoire naturelle et un orphelinat, où les pensionnaires apprennent un métier chacun suivant ses goûts, sous des maîtres chinois dont plusieurs sont d'anciens orphelins. C'est à cet orphelinat qu'ont été sculptées toutes les fines boiseries du restaurant chinois que S. M. Léopold II fait construire en ce moment à Laeken »²¹.

Dès 1905, avant l'achèvement intérieur du restaurant donc, la presse pose la question de son affectation :

¹⁷ *Le Patriote*, 6 oct. 1905, p. 1. Voir aussi *Het Laaste Nieuws*, 6 avr. 1907, p. 1.

¹⁸ *Le Soir*, 8 déc. 1904, p. 1.

¹⁹ *La Meuse*, 1 avr. 1905, p. 1.

²⁰ *L'Avenir du Luxembourg*, 16 avr. 1905, p. 1.

²¹ *Le Vingtième Siècle*, 3 juil. 1905, p. 1. Voir aussi *L'Indépendance belge*, 3 juil. 1905, p. 2 et *Le Soir*, 4 juil. 1905, p. 1. Il en sera question en 1939 à l'occasion de l'assassinat du Père Lebreton, jésuite et directeur de l'orphelinat : *La Libre Belgique*, 13 oct. 1939, p. (« A Shanghai, un orphelinat a été créé, à Zikawei, par les Pères Jésuites, avec des ateliers dont sont sortis jadis le Pavillon Chinois de Laeken »).

« Le restaurant chinois est complètement terminé extérieurement. Dans son genre, il vaut bien la Tour Japonaise ; c'est une merveille au triple point de vue de la richesse des détails, de la multiplicité des reliefs, de la beauté générale du décor. Que de laques, que de bois multiples, que de cuivres ciselés, que de céramiques, que de visions asiatiques ! Espérons que ce pavillon chinois ne deviendra jamais un restaurant, mais qu'il servira plutôt de petit musée comme les palais minuscules des expositions internationales. Comme restaurant, il ne fera pas long feu (*nb* : sic !). Ce (*nb* : resic !) qu'il sera promptement fané ; au contraire, comme pavillon logeant, par exemple, une collection de vieux objets chinois, il resterait longtemps à l'état de vive attraction. Bref, c'est trop beau pour en faire un café, même aristocratique »²².

En février 1906, Louis Bertrand, encore lui, interpelle à la Chambre sur l'inquiétant état des finances de l'Etat du Congo. C'est que le roi emprunte via ce canal pour payer ses folies en Belgique : « Les millions levés par l'emprunt congolais ont servi à des travaux somptuaires : à l'arcade, au château de Laeken, à Tervueren, à Ostende, à Villefranche. Ils ont servi à construire la tour japonaise de Laeken et au restaurant chinois. N'est-il pas inouï que l'argent du Congo puisse servir à de pareilles excentricités ? Le déficit actuel s'élève à plus de cent millions ! Le danger c'est la répercussion du régime congolais sur la Belgique [...] Cette situation est intolérable (*Très bien ! à l'extrême-gauche*) »²³.

En avril 1906, la construction du gros œuvre est donc terminée et on a aussi fait place nette (seul un café demeure encore ; il sera exproprié et rasé en 1907 à la suite d'un assez long procès)²⁴ pour son insertion dans un parc « vaste, profond, orné de corbeilles, qui attend l'herbe prochaine de ses pelouses. Dans deux ou trois mois, le tableau offert par ce coin de verdure prolongeant le parc de Laeken jusqu'à la limite des nouvelles villas, sera tout simplement enchanteur »²⁵.

Mais les travaux de décoration n'avancent pas aussi vite qu'espérés : « On compte cependant que les travaux seront terminés pour mai prochain (*nb* : mai 1907). Les vraies causes de cette lenteur sont que diverses pièces importantes de la construction ne sont pas encore arrivées de Chine »²⁶. En avril 1907, l'ensemble du site est décrit comme suit :

« Le restaurant chinois en construction à Laeken, derrière la fontaine de Jean de Bologne, n'est pas encore débarrassé de la clôture qui le masque en partie. Pourtant le petit kiosque situé au centre du square qui servira de vestibule de verdure à l'établissement, est achevé. Il est élégant et de colorations rutilantes aux ors neufs. Le jardin est à peu près tracé et un portique élevé en face de la tour japonaise, à front de l'avenue Van Praet. L'intérieur du restaurant est de note si artiste que l'on demande de nouveau qu'il soit transformé en musée, en petit musée asiatique »²⁷.

En novembre 1907, la presse relate l'accident de travail suivant :

²² *La Gazette de Charleroi*, 18 oct. 1905, p. 2.

²³ *Le Soir*, 28 fév. 1906, p. 3.

²⁴ *La Gazette de Charleroi*, 19 nov. 1906, p. 1.

²⁵ *La Gazette de Charleroi*, 17 avr. 1906, p. 2.

²⁶ *L'Avenir du Luxembourg*, 12 juin 1906, p. 2.

²⁷ *L'Indépendance belge*, 5 avr. 1907, p. 2.

« Terrible chute. Hier soir, un menuisier, nommé Léon De Bus, âgé de 50 ans, demeurant chaussée de La Hulpe, a été victime d'un grave accident au restaurant chinois, situé en face de la Tour japonaise, à Laeken. En ôtant ses habits de travail, il a perdu l'équilibre et est tombé dans la cage d'ascenseur. Le malheureux est allé s'abattre dans les sous-sols. On l'a relevé grièvement blessé, et il paraît atteint de lésions internes. La victime, après avoir reçu des soins, s'est fait ramener, malgré ses souffrances, à son domicile »²⁸.

En mars 1908, le restaurant chinois est « toujours fermé, dormant, derrière une énorme carapace de planches »²⁹.



Fig. X : Carte postale du restaurant chinois partiellement recouvert de sa carapace de planches (coll. privée)

C'est aussi le moment où l'Etat fait ses comptes au moment de la reprise de la Fondation royale. La créance à charge de la Fondation se monte pour le restaurant chinois à 80,000 francs³⁰. Mais l'ensemble des dettes est effrayant. Le libéral Paul Janson (1840-1913), à la Chambre, prononce en avril 1908 un réquisitoire cinglant. Pour ce qui est du restaurant chinois que l'Etat devra aussi payer en partie, il commente : « A ce jour, Messieurs, le Congo aura coûté à la Belgique 219.167.316 francs. J'arrive aux charges de la reprise. Il y a la fantaisie dispendieuse et inutile du tunnel du château de Laeken, un restaurant chinois ! (*Rires*) Et parmi les dettes de la Fondation, il y a le restaurant chinois. N'est-ce pas une mauvaise plaisanterie ? (*Nouveaux rires*) »³¹. Commentant le discours de Paul Janson, *La Gazette de Charleroi* admet que « le

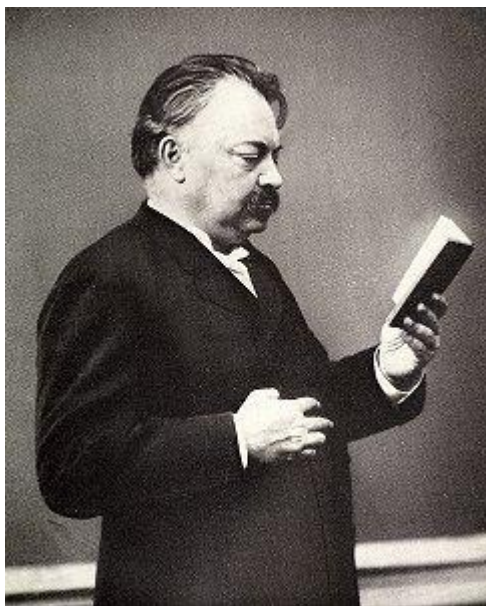
²⁸ *Le Soir*, 18 nov. 1907, p. 3.

²⁹ *Le Patriote*, 6 mars 1908, p. 1.

³⁰ *Le Soir*, 8 mars 1908, p. 2 ; *Le Vingtième Siècle*, 8 mars 1908, p. 1 ; *L'Indépendance belge*, 8 mars 1908, p. 2.

³¹ *Le Soir*, 6 avr. 1908, p. 2. Voir aussi *Le Petit Bleu*, 6 avr. 1908, p. 2 ; *Le Journal de Charleroi*, 7 avr. 1908, p. 2.

restaurant chinois et la tour japonaise prêtent le flanc à des plaisanteries faciles qu'auraient dû prévoir et craindre ceux qui ont la responsabilité d'avoir introduit ces niaiseries dans les éléments de la question coloniale posée devant le peuple belge »³².



Paul Janson

Louis Bertrand revient à la charge quelques jours plus tard : « Ce que l'on veut faire avec les fonds du 'témoignage de gratitude', ce sont de pures folies. Quel rapport y a-t-il entre le Congo et le restaurant chinois ou la tour japonaise ? (*Hilarité*). Il n'y a dans tous ces projets que de l'extravagance. Cela nous coûtera quarante-cinq millions »³³. *Le Petit Bleu* met d'autres mots dans la bouche de Louis Bertrand : « Tous les travaux qu'il a entrepris sont folie ou fantaisie. Dites-moi ce que la Tour japonaise et le Restaurant chinois ont de commun avec le bien-être des nègres ? (Rires à l'extrême-gauche). Et on veut que nous payions l'achèvement des travaux somptuaires encore en cours d'exécution »³⁴.

Les esprits sont alors très remontés contre la pseudo-générosité d'un roi qui a ravagé le Congo en y accumulant des dettes et le restaurant chinois comme la tour japonaise, tous les deux faisant partie de la donation royale, agissent alors assez sur les imaginaires comme les symboles de l'excentricité somptuaire : « 150 à 200 millions ! Telle est la dépense à prévoir pour une période de 20 ans. Il est vraiment 'Grande Thérèse' de demander encore en surplus à la Belgique le prix de tours japonaises, restaurants chinois et autres cabarets de Raversyde. Que Boula-Matari (*nb* : le surnom de Léopold II) garde sa tour japonaise, son restaurant chinois, son chalet de Raversyde, ses communs du cap Ferrat et autres lieux d'exposition de bêtes à corne, et qu'il nous laisse nos millions péniblement gagnés par un peuple de travailleurs honnêtes ! »³⁵.

³² *La Gazette de Charleroi*, 8 avr. 1908, p. 1.

³³ *Le Journal de Bruxelles*, 17 avr. 1908, p. 2. Voir aussi *Le Vingtième Siècle*, 17 avr. 1908, p. 2.

³⁴ *Le Petit Bleu*, 17 avr. 1908, p. 1.

³⁵ *Le Patriote*, 23 avr. 1908, p. 1.

Le coût total de la tour japonaise ou du restaurant chinois est estimé aux environs d'un million de francs, une somme colossale quoiqu'inférieure aux deux millions pour l'Hôtel Belle-Vue ou aux quatre millions supposés payés pour la construction de son tunnel à Laeken³⁶.

En juin 1908, les travaux paraissent à l'arrêt : « Il n'est même plus question d'achever le restaurant chinois. Beaucoup de personnes s'imaginent que derrière sa carapace de madriers il est totalement terminé. C'est une erreur... Peintres, ornemanistes, menuisiers, ont encore une tâche assez longue à remplir et on ne sait quand ils la recommenceront »³⁷. Parmi les artistes, figurent Georges Lecomte dont le journal français *Le Radical* nous informe qu'il a « exécuté de grands travaux de décoration, en particulier ceux de la tour et du pavillon chinois du parc de Laeken »³⁸.

Ce n'est qu'en janvier 1909 que *Le Petit Bleu* annonce : « C'est très probablement pour le printemps prochain (*nb* : 1910) que l'on achèvera le fameux restaurant chinois, près de la Tour japonaise à Laeken »³⁹. En juillet, on annonce que le Français (encore un étranger !) Jules Vacherot (1862-1925), l'architecte-paysagiste de la ville de Paris, responsable des aménagements de plusieurs grandes foires universelles, a été désigné pour approprier les environs.⁴⁰ Les travaux doivent être terminés pour le 1^{er} mai 1910.⁴¹ C'est tout le site qui, pense-t-on et selon la volonté du roi, est promis à un grand développement :

« Les hauteurs de Laeken n'ont jamais attiré le monde élégant. Le bois de la Cambre a été jusqu'ici la seule promenade à la mode. Il est vrai que l'avenue rectiligne de Tervueren, rectiligne et plane, a séduit les chauffeurs chics, mais ils n'y vont encore que pour faire plus aisément du 100 à l'heure. Tout cela va changer. C'est au mois de mai prochain, en effet, que s'ouvrira le restaurant chinois que le Roi a fait construire vis-à-vis de la Tour japonaise et l'on peut être sûr, - ô puissance du snobisme ! - qu'il sera désormais de bon ton de pousser une pointe jusque-là... Le Roi, qui connaît à fond ses concitoyens, n'en a certainement jamais douté... L'endroit vaudra d'ailleurs qu'on s'y rende. Le soin d'aménager les alentours et les abords du Gros-Tilleul a été confié à M. Vacherot, l'architecte parisien bien connu, qui a promis de faire merveille. Il y aura en outre un théâtre de verdure, la tour japonaise montrera aux visiteurs une copieuse et curieuse collection de produits nippons et la chaussée de Meysse sera dans toute sa splendeur. Voilà simplement de quoi séduire la flânerie quotidienne de nos désœuvrés. Mais où seront les tartines au fromage et les *ramonaches d'antan* ?... »⁴².

Bien plus tard, en 1935, la princesse Stéphanie prêterait au roi Léopold, son père, un projet bien plus fantasque encore mais dont on peut douter de la véracité :

« Ah ! si mon père avait pu continuer son œuvre, que de belles choses il avait encore rêvées ! Tenez, la Tour Japonaise, le Pavillon Chinois, la Fontaine de Jean de Bologne, savez-vous que ce

³⁶ *Le Journal de Charleroi*, 25 avr. 1908, p. 1.

³⁷ *L'Indépendance belge*, 22 juin 1908, p. 2 et *Le Patriote*, 24 juin 1908, p. 1.

³⁸ *Le Radical*, 17 fév. 1925, p. 2.

³⁹ *Le Petit Bleu*, 11 jan. 1909, p. 2.

⁴⁰ *La Gazette de Charleroi*, 14 juil. 1909, p. 2.

⁴¹ *L'Indépendance belge*, 17 juil. 1910, p. 2.

⁴² *Le Petit Bleu*, 14 juil. 1909, p. 1. Repris par *Le Soir*, 14 juil. 1909, p. 1 et *Le Journal de Bruxelles*, 15 juil. 1909, p. 1.

ne fut que le commencement d'une résurrection, le long d'une voie en quelque sorte triomphale, de vingt, de cinquante chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays ? Mon père aurait voulu prolonger la chaussée de Meysse par un embranchement vers Wemmel et sur les bords de cette avenue grandiose édifier en quantité des répliques de monuments et de statues célèbres »⁴³.

En juillet 1909, *L'Indépendance belge* relate : «... le Restaurant chinois s'achève lentement, mais sûrement, de sorte que, d'ici quelques mois, la charpente en bois qui en cache les façades sera enlevée, ce qui permettra au public d'admirer, dans toute sa splendeur, ce type unique d'architecture chinoise »⁴⁴.



Fig. X : Carte postale « BRUXELLES – LAEKEN – RESTAURANT CHINOIS »
(recouvert par sa gangue de bois)

Ce qui paraît être le cas dès fin août⁴⁵. Début décembre, on annonce l'installation prochaine de l'électricité :

« Le restaurant chinois que le roi a fait édifier à Laeken est aujourd'hui complètement terminé. On va y installer l'éclairage et pour l'ouverture de l'exposition tout sera en état. Le restaurant chinois recevra un éclairage électrique. Tous les abords et les accès seront également éclairés à l'électricité. On sait qu'il n'existe de canalisation électrique à Laeken que jusqu'aux deux ponts.

⁴³ *L'Etoile belge*, 11 fév. 1935, p. 2.

⁴⁴ *L'Indépendance belge*, 17 juil. 1909, p. 2. Information reprise par *Le Journal de Bruxelles*, 22 juil. 1909, p. 2, *Le Vingtième Siècle*, 22 juil. 1909, p. 1 et *L'Avenir du Luxembourg*, 25 juil. 1909, p. 1 (en la simplifiant abusivement comme si la carapace de bois avait déjà été ôtée).

⁴⁵ *L'Indépendance belge*, 24 août 1909, p. 2.

Une canalisation nouvelle devra être établie sur toute la profondeur de la commune pour permettre l'éclairage du restaurant chinois »⁴⁶.

Tout semble enfin prêt pour l'ouverture en mai 1910. Mais, dans la nuit du 16 au 17 décembre, Léopold II décède et, avec cette disparition soudaine, se retrouvent compromis bien de ses projets inachevés. Pour l'heure, la presse rappelle le côté visionnaire de ce roi-bâtitseur. Le restaurant chinois « aux ors vibrants » comme la tour japonaise élevant « son décor de sveltesse, de charme et d'originalité » figurent au bilan de ses rêves de pierre⁴⁷. Ils figurent aussi au bilan de ses détracteurs. On cite ici le long poème que fit paraître le journal *Le Peuple* quelques années plus tard au moment où l'on songeait à lui édifier un monument.

UN MONUMENT À LÉOPOLD II !

Qui n'a pas eu sa statue :
Bon, méchant, bel ou hideux ?
Or, voici qu'on s'évertue
D'en doter Léopold II.

Il fit, âme mercenaire,
Bazarder nos mobiliers...
- Il laisse au Cinquantenaire
Une arcade et deux piliers.

Ce n'est pas qu'on le renomme
Comme étant homme de bien...
- Pour être sacré grand homme
Cela ne compte pour rien.

Et puis, que l'on considère :
Sur le lieu de ses exploits
Il nous lègue un belvédère,
Avec restaurant chinois

Ce n'est pas que la morale
Ait dirigé ses desseins...
- Mercier, dans sa cathédrale
En a fait un de nos saints.

La poule au pot du dimanche
Il a su la remplacer
Par un Empain sur la planche
Qu'il eut soin de nous laisser

Ce n'est pas qu'il fut honnête !
Il nous refit au Congo...
- C'est qu'il se payait la tête
De son ministre nigaud

Il est vrai que la finance
Accapara tous ses soins
Et qu'il n'eût de prévenance
Que pour Mammon et ses oints

Il aima trop la bâtisse :
Ça coûta des millions
- Mais au moins rendez justice
A sa cave aux champignons.

Il s'enrichit de la sorte
Tout en nous appauvrissant
Tandis que l'autre mainmorte
Allait en s'élargissant

Il a laissé la Belgique
(Passez-moi le terme) en vrac...
- Mais quel geste magnifique
Pour ceux de Niederfulbach !

Nous vous laissons donc la gloire
Financiers et calotins,
D'éterniser la mémoire
De ce grand roi des trottrins

⁴⁶ *Le Patriote*, 5 déc. 1909, p. 2. Voir aussi *L'Avenir du Luxembourg*, 6 déc. 1909, p. 1 et *L'Indépendance belge*, 7 déc. 1909, p. 2.

⁴⁷ *La Meuse*, 20 déc. 1909, p. 6.

Mais nous ferons la remarque
Que c'est déjà fait, vraiment ;
Que déjà notre monarque
Possède son monument.

Il se dresse, noir, atroce,
Aux bords de l'Escaut, juste où
L'on vit fleurir le négoce
Du funèbre caoutchouc.

C'est l'africaine épopée

Que modela Jef Lambeau,
Avec cette main coupée
Et ce grand corps en Lambeaux !

Il suffira qu'on incise
Sur la base de granit
Cette mention concise
« Hoc Leopoldes fecit »

Diogène



2. Le Pavillon chinois, de la mort de Léopold II jusqu'à son ouverture comme exposition commerciale (1910-1913)

Dans un premier temps, la mort du roi ne paraît pas altérer le cours des événements puisqu'on annonce, début février 1910, l'ouverture des soumissions pour l'ameublement du restaurant. Organisées par le ministère des Travaux publics, celles-ci varient entre 17.000 et 42.000 francs et doivent être livrées pour la fin du mois de mars⁴⁸.

⁴⁸ *Le Patriote*, 1 fév. 1910, p. 1; *Le Journal de Bruxelles*, 2 fév. 1910, p. 2; *Le Vingtième Siècle*, 2 fév. 1910, p. 1; *L'Indépendance belge*, 2 fév. 1910, p. 2 et *L'Avenir du Luxembourg*, 3 fév. 1912, p. 1.



Auguste Delbeke

Mais quelques jours plus tard, c'est Auguste Delbeke (1853-1921), le ministre des Travaux publics, qui se rend en personne au restaurant chinois, restaurant dont on rappelle que « les frais d'entretien et d'aménagement sont supportés par le fonds de 45 millions voté à la suite de la reprise du Congo ». La presse signale qu'on « achève actuellement la toilette de cet établissement dont la décoration intérieure a fait cette semaine encore, l'objet d'une adjudication » et ajoute « Le restaurant doit être prêt à recevoir la clientèle à la fin du mois d'avril et les jardins qui l'entourent devront vers la même époque être accessibles au public. Le terrain, qui est très vaste, sera bordé d'un côté par un rideau d'arbres et jalonné de mâts électriques »⁴⁹.

En réalité, cette visite ministérielle, qui intervient un mois et demi à peine après le décès du roi, va entraîner deux arrêts de mort. Le premier, immédiat et de petit calibre quoique de diamètre imposant, concerne l'arbre séculaire du Gros-Tilleul, celui-là même qui a durablement servi de toponyme à l'endroit, et dont on annonce le surlendemain l'abattage programmé (Fig. X).⁵⁰

⁴⁹ *Le Journal de Bruxelles*, 7 fév. 1910, p. 2 et *Le Vingtième Siècle*, 7 fév. 1910, p. 2.

⁵⁰ *Le Journal de Bruxelles*, 9 fév. 1910, p. 2 et *Le Soir*, 10 fév. 1910, p. 1.



Fig. X. Carte postale : « Le vieux tilleul et la tour japonaise » (et le pavillon chinois dans le fond)

Le second est d'une portée bien plus grande puisqu'il concerne l'affectation même de cet édifice jusqu'ici unanimement appelé « restaurant ». Dès avant la mi-février, le député libéral liégeois Ferdinand Fléchet (1842-1915) soulève le lièvre en posant à Auguste Delbeke la question de l'affectation de la tour japonaise et du restaurant chinois, désormais propriétés de l'Etat : « Va-t-il mettre en adjudication publique l'exploitation du restaurant et imposera-t-il que cette exploitation soit faite à la chinoise, avec un personnel et des menus chinois, comme c'était le désir de Léopold II, ou bien, comme certains le prétendent, est-il question d'en faire un musée de porcelaines et objets chinois ? »⁵¹. La réponse du ministre est que l'administration « examine la question de la destination à donner à cet immeuble »⁵².

Désormais, les langues se délient. Très vite, *La Chronique* fait paraître l'opinion suivante, reprise par *Le Journal de Bruxelles* :

« Puissent des considérations de dignité et d'art, et l'on pourrait ajouter de morale, dicter au ministre des travaux publics une décision appelée à être ratifiée par l'opinion publique. Tandis que la Tour japonaise sera ouverte à un musée commercial utilitaire, pourquoi le pavillon chinois ne deviendrait-il pas un petit musée asiatique ? Il est trop luxueux, trop artiste surtout pour servir de rendez-vous au monde de la haute noce, le seul que l'on recevrait. Son tarif en éloignant la bourgeoisie. Que deviendrait, au bout de quelques années, les appartements chinois aux tentures rares, aux tapisseries de rêve ? Le sort coutumier réservé aux cabinets particuliers fréquentés par les fêtards nous l'apprend. D'un labeur complexe, intellectualisé, il ne resterait rapidement que le

⁵¹ *L'Indépendance belge*, 14 fév. 1910, p. 2.

⁵² *La Gazette de Charleroi*, 16 fév. 1910, p. 2; *Le Patriote*, 16 fév. 1910, p. 1; *Le Petit Bleu*, 16 fév. 19120, p. 1; *Le Soir*, 17 fév. 1910, p. 1; *L'Indépendance belge*, 17 fév. 1910, p. 2 et *Le Journal de Bruxelles*, 17 fév. 1910, p. 2.

souvenir et des... souillures. La Belgique peut se priver du revenu que rapporterait le restaurant chinois ; il y va d'ailleurs de sa dignité ; elle n'a pas à encourager la haute noce et les rendez-vous des cabinets particuliers ; elle a des idées plus saines et plus honnêtes, et, en donnant au pavillon la destination réclamée par les artistes, elle apportera une attraction nouvelle aux limites du pays de Laeken, où le Musée chinois aura une véritable parenté esthétique avec la Tour japonaise et la fontaine de Jean de Bologne ; les étrangers sauront l'apprécier et l'applaudir »⁵³.

Les jeux semblent faits. *Le Journal de Bruxelles* relate une semaine plus tard :

« Différentes offres ont été faites en vue de l'exploitation, pendant l'année de l'Exposition, du restaurant chinois. Une d'entre elles, notamment, se monte à 15,000 francs. Mais le gouvernement est peu disposé à se prêter à ce genre d'exploitation et il semble de plus en plus certain qu'à l'instar de la tour japonaise, qui est déjà devenue une annexe du Musée commercial, le 'restaurant' ne sera jamais affecté à sa destination première, mais deviendra purement et simplement un musée d'Extrême-Orient. Les locaux, d'ailleurs, se prêtent admirablement à cette utilisation »⁵⁴.

On apprendra plus tard que la seule offre reçue réclamait de la part du gouvernement un subside annuel de 16.000 francs assorti d'un contrat d'exploitation valable pour dix ans⁵⁵. Et, le 28 février, soit 70 jours à peine après la mort de Léopold II, l'idée de restaurant est définitivement enterrée :

« Une heureuse nouvelle. Le restaurant chinois ne sera jamais affecté à sa destination première. Il deviendra un musée asiatique. M. Delbeke – on doit le dire à son honneur – penchait vers cette solution ; le roi Albert Ier l'a complètement décidé à ne pas livrer cette merveille de l'art d'Extrême-Orient aux fêtards de la haute noce. C'eût été douloureux pour ne pas employer un autre terme. Le pavillon chinois constituera un local féérique où la céramique chinoise ou japonaise, les bronzes, les oripeaux, les armes, de l'Extrême-Orient, se trouveront dans une ambiance d'art. Au premier étage se trouvent onze salons qui devaient servir de cabinets particuliers. (Un détail, chaque salon avec ses tentures de prix, etc., a coûté de 15 à 25.000 francs). Or, dans chacune de ces places, il sera aisé d'armer un petit sanctuaire d'art. Enfin ! voilà le local trouvé pour la collection Michotte. Rien ne sera plus aisé que de l'approprier. Le 12 avril, toutefois, l'Etat va avoir sur les bras, un mobilier complet de restaurant, des fourneaux de cuisine épatants, etc., etc. Qu'en fera-t-il ? Il n'en sera pas embarrassé. Les fourneaux pourront prendre le chemin du ministère des colonies que l'on achève rue de la Loi et le mobilier ravira certaines administrations s'il est partagé entre elles. Que de chaises branlantes, vacillantes et percées à remplacer. C'est là une question secondaire ; la première, c'est qu'un restaurant ne souille pas semblable œuvre d'art. La décision vient d'être prise et l'on ne saurait trop s'en réjouir. Lorsque s'ouvrira le musée asiatique, les étrangers iront nombreux le contempler. Venus par l'Avenue de la Reine et le parc public de Laeken, ils reprendront le chemin de la cité, en suivant l'Avenue Van Praet et le canal, ce qui leur vaudra une promenade aussi attrayante que variée ! »⁵⁶.

⁵³ *Le Journal de Bruxelles*, 24 fév. 1910, p. 1-2.

⁵⁴ *Le Journal de Bruxelles*, 24 fév. 1910, p. 2 ; *Le Vingtième Siècle*, 24 fév. 1910, p. 2..

⁵⁵ *L'Echo de la Presse*, 2 juil. 1916, p. 5.

⁵⁶ *La Gazette de Charleroi*, 28 fév. 1910, p. 1.

Le Restaurant est mort, vive le pavillon donc ! Ce changement d'affectation ne s'accompagne nullement d'un ralentissement des travaux. Au contraire, toujours bien informé, *Le Petit Bleu* relate le 28 février :

« De plus, une escouade d'ouvriers a pris possession de la tour japonaise et du restaurant chinois. Or, un confrère dans les confidences de M. Delbeke assure que l'on est en train de faire des merveilles [...] Au restaurant chinois, les aménagements intérieurs sont en bonne voie. Mais il faudra attendre pour en apprécier extérieurement l'œuvre si originale de l'architecte Marcel, qu'elle soit dégagée des échafaudages qui la protègent contre les intempéries. Le restaurant, proprement dit, occupe tout le rez-de-chaussée. C'est une grande salle, claire, riante, qu'animent de hautes glaces où se réfléchissent les ors des lustres et des boiseries. Cette salle à manger est flanquée de deux pavillons de forme octogonale, dont l'un aux panneaux garnis de hautes glaces à biseau est garni d'une collection de 'boudhas' en porcelaine de Chine, l'autre, d'aspect plus moderne, est seulement en voie d'achèvement. Toutes ces salles sont encore vides de leur mobilier. Un grand et luxueux escalier à double volée, et dont chaque palier s'orne de magnifiques jardinières, mène aux appartements du premier étage. L'escalier, tout en marbre rose, est dominé par une galerie où s'ouvrent, de chaque côté, trois petits salonnets tendus d'étoffes soyeuses, illustrées de sujets chinois. Devant, prenant jour sur la façade, une salle assez grande, très riche, aux murs tapissés d'étoffes chargées de broderies merveilleuses, et où l'on a entassé dans un amusant désordre des meubles d'une grande richesse, des vases de toute grandeur, des lanternes chinoises, des bibelots de prix. Tout cela est couvert d'une poussière vénérable. Il y a près de trois ans, paraît-il, qu'on a relégué là ce mobilier exotique. Les deux salons octogonaux qui occupent les angles sont tendus de soie rouge ou de soie couleur safran. Ils sont séparés de la salle principale par deux petits cabinets garnis de riches boiseries délicatement sculptées. Tel qu'il se présente le restaurant chinois réalise une des plus gracieuses fantaisies rêvées par le feu Roi pour la mise en valeur du domaine de Laeken »⁵⁷.

En mars, on parlera bien encore du grand fourneau « une pièce d'une douzaine de milliers de francs, ... commandée en Allemagne » pour s'offusquer « qu'il n'y a donc pas de constructeurs de bons fours en Belgique ! »⁵⁸. Mais c'est la dernière référence au feu restaurant.

Une idée surgit très vite : pourquoi ne pas utiliser ce pavillon pour y présenter la collection Michotte reçue par l'Etat plusieurs années auparavant ?

« Un poisson d'avril de *L'Etoile belge* appelle l'attention sur le Musée Japonais. Notre confrère annonce spirituellement qu'il sera inauguré vendredi par le baron Descamps, qui en fera les honneurs à la Reine et à la Comtesse de Flandre. Malheureusement, le ministre des Arts et des Sciences a même oublié son existence et les merveilles de la collection Michotte sont toujours dans les caisses où elles dorment depuis cinq ans. [...] A la Chambre, on ne s'est jamais occupé de ce Musée oublié dans un grenier ! La belle affaire... Si M. Descamps voulait enfin faire preuve d'initiative – il n'est jamais trop tard pour bien faire ! – pourquoi, après accord avec M. Delbeke, ne ferait-il pas transférer les caisses bondées de chef-d'œuvre au pavillon chinois de l'Avenue Van Praet. C'est le local qu'il faut pour ce Musée asiatique. Au moins les étrangers après avoir

⁵⁷ *Le Petit Bleu*, 28 fév. 1910, p. 1-2. Voir aussi *Le Peuple*, 28 déc. 1913, p. 1, qui met au rang des gabegies occultes de l'Etat le budget alloué en 1910 pour les « travaux de parachèvement de menuiserie et des maçonneries à exécuter dans le restaurant chinois à Laeken ».

⁵⁸ *La Gazette de Charleroi*, 5 mars 1910, p. 2.

visité le musée utilitaire japonais de la tour japonaise iraient-ils contempler avec d'autant plus de joie dans le monument d'en face les splendeurs de la collection Michotte. Après les produits commerciaux, l'art pur ! Allons, M. Descamps, un bon mouvement et qu'un amusant poisson d'avril serve au moins à quelque chose »⁵⁹.

Fin juillet, à l'occasion des essais de l'éclairage et de la lustrerie (qui a coûté à elle seule 30.000 francs), une visite officielle est organisée qui réunit l'architecte Alexandre Marcel, le ministre Auguste Delbeke et une série d'invités parmi lesquels « MM. Le baron Empain, François Empain, Edmond Carton de Wiart, Beeckman, et les hauts fonctionnaires du département des ponts et chaussées »⁶⁰. Le lieu est décrit alors comme « une des plus jolies choses qui se puissent voir en Belgique » avec une décoration intérieure « entourée de soins infinis ». Il s'agit donc de le préserver du vandalisme et c'est pourquoi il restera caché du grand public. Inacceptable pour *Het Laatste Nieuws* qui se demande dès lors si, plutôt que de l'entretenir à grand prix, il ne vaudrait pas mieux le mettre tout simplement en vente au profit des caisses de l'Etat...⁶¹. Le même journal précise quelques jours plus tard que les environs sont maintenant aménagés (le vieux tilleul a disparu et l'électricité a été installée) mais que, à part quelques cavaliers qui osent s'y aventurer, le lieu reste désert⁶². *L'Indépendance belge* précise que « la toilette du parc entourant le restaurant chinois est faite. Le parc sera éclairé à la lumière électrique, une vingtaine de lampes suspendus à des candélabres en fonte y ont été installées. Trois portiques ont été aménagés dans la clôture qui entoure le pavillon ; à chaque portique, on a placé deux lampes »⁶³.

C'est aussi le moment de l'officialisation du changement de nom : « Le restaurant chinois dont le Roi (*nb* : sans doute une erreur) a inauguré fin juillet l'éclairage prestigieux, a perdu dans les pièces administratives sa qualification. Il est devenu le 'Pavillon chinois'. Sa destination n'est pas encore déterminée. Un cahier des charges avait été préparé en vue d'une exploitation. Il n'en est pour le moment plus question »⁶⁴.

L'automne se passe sans qu'aucun élément nouveau n'intervienne. La presse se réveille en janvier 1911 quand il est de nouveau et beaucoup question du sort de ce pavillon. Un article paru dans *Le Bien public* est alors reproduit par la plupart des confrères :

« Ce restaurant est un bijou d'architecture exotique, mais l'intérieur a été aménagé avec un tel luxe et figolé avec tant de soin qu'on a renoncé bien vite, en haut lieu, à l'idée de louer à un 'gargotier' ce charmant pavillon que l'on aurait eu tôt fait de dégrader. Il y a quelques mois, lorsqu'eurent lieu les essais d'éclairage électrique, en présence de M. Delbeke, on se préoccupa à nouveau de la destination à donner à cet édifice. On assure aujourd'hui, dans les milieux artistiques, que le Roi serait d'accord avec le gouvernement pour transformer ce restaurant en un Musée où serait exposée la fameuse collection japonaise de M. Michotte. On sait que cette collection, estimée à un million, a été cédée en 1905, à l'Etat, pour la somme de 250.000 francs. En dépit des instances les plus pressantes de M. Michotte, elle a été retenue jusqu'ici dans les

⁵⁹ *La Gazette de Charleroi*, 31 mars 1910, p. 2.

⁶⁰ *La Gazette de Charleroi*, 2 août 1910, p. 2.

⁶¹ *Het Laatste Nieuws*, 1 août 1910, p. 2. Voir aussi *La Gazette de Charleroi*, 2 août 1910, p. 2.

⁶² *Het Laatste Nieuws*, 11 août 1910, p. 2.

⁶³ *L'Indépendance belge*, 11 août 1910, p. 2.

⁶⁴ *L'Avenir du Luxembourg*, 13 août 1910, p. 3.

magasins où elle court le risque de se détériorer. On va donc enfin – si l'information se confirme – pouvoir la mettre en valeur. Il est à supposer toutefois que la collection ne pourra être convenablement étalée à Laeken, car le local est trop petit pour la contenir. On devra donc faire un choix parmi les estampes, les ivoires, les laques et les bibelots de prix et réserver pour le Musée du Cinquantenaire tout ce qui n'aura pu trouver place dans le pavillon chinois »⁶⁵.

Mais, le même jour, *Le Petit Bleu* prend position contre la scission de la collection Michotte, décrite comme un malheureux pis-aller pour conclure : « Et nous avons vraiment quelque peine à croire, en ce qui concerne la collection Michotte, que l'on soit disposé à la scinder en deux parties, dont l'une, celle installée à Laeken, serait assurément fort peu visitée par le public, qui pénètre déjà trop rarement dans les musées placés en pleine ville »⁶⁶.

Et si, alors, on combinait le musée avec le restaurant, se demande *La Gazette de Charleroi* en date du 19 janvier 1911. Après avoir fait le décompte des pièces où les objets de la collection Michotte pourraient être exposés (seize au total sur les deux étages), le journal s'interroge :

« Mais que ferait-on des sous-sols ? Il s'y trouve des installations remarquables pour un restaurant : chaufferie, cave à vins, glacière, buanderie, chambre froide dernier système, petit local pour la pâtisserie, etc. La cuisinière resplendissante est déjà en place ainsi que le garde-manger et la cafétéria. On ne perdrait qu'une faible partie des dépenses faites en transformant en taverne le bâtiment d'arrière-plan, séparé du pavillon par une large cour où surgit une fontaine chinoise en bronze. Dans la pensée de M. Marcel, l'architecte parisien, auteur des plans, cette annexe assez vaste devait servir de garage pour autos, voitures, écurie, etc., etc. L'on pourrait en faire un café où les étrangers et les Bruxellois qui pendant l'été iront visiter le parc de Laeken, la tour japonaise avec son musée d'échanges, la fontaine de Bologne, etc., trouveraient du repos et des rafraîchissements. Au printemps, si aucune décision formelle n'intervient, ne pourrait-on tout au moins montrer le pavillon au public ? Il en serait émerveillé. Tous les appartements du haut sont recouverts de tentures chinoises d'un prix inestimable. Et que de jolis détails... A lui seul l'escalier est un petit chef-d'œuvre architectural, avec ses degrés en marbre, sa rampe en stuc rouge, sa large verrière et ses quatre boucles lumineuses aux vitraux coloriés... Délicieux cadre pour un Musée asiatique »⁶⁷.

Le bruit court bientôt que seraient seuls exposés au pavillon chinois les estampes et les kimonos de la collection Michotte⁶⁸. Mais, dès la fin mars, on s'oriente plutôt vers l'idée d'un musée à part entière : « On voudrait créer là, non un refuge pour une des collections particulières qui ont été léguées à l'Etat, - ainsi qu'il avait été annoncé, - mais bien 'un véritable musée', absolument distinct de tous ceux que nous possédons »⁶⁹.

⁶⁵ *Le Journal de Bruxelles*, 16 jan. 1911, p. 1. Voir aussi *Le Patriote*, 16 jan. 1911, p. 1 ; *Le Soir*, 16 jan. 1911, p. 1 ; *Le Peuple*, 16 jan. 1911, p. 1 ; *Le Journal de Bruxelles*, 16 jan. 1911, p. 1 ; *La Gazette de Charleroi*, 17 jan. 1911, p. 2 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 18 jan. 1911, p. 1.

⁶⁶ *Le Petit Bleu*, 16 jan. 1911, p. 1.

⁶⁷ *La Gazette de Charleroi*, 19 jan. 1911, p. 1-2.

⁶⁸ *Le Vingtième Siècle*, 21 jan. 1911, p. 1.

⁶⁹ *Le Petit Bleu*, 30 mars 1911, p. 2. Voir aussi *L'Indépendance belge*, 30 mars 1911, p. 2 ; *Le Peuple*, 1 avr. 1911, p. 1.

Sans attendre qu'il soit statué sur son sort, le pavillon commence à recevoir des visites. Le 15 mai, c'est le tour de la Commission internationale des Congrès de navigation⁷⁰. Quelques jours plus tard, c'est le groupe de « La Florale » de Roux (Charleroi) qui s'y rend⁷¹. Plus tard dans l'année, ce sera le tour du gouverneur de Pékin, Son Excellence Chang⁷², accompagné de cinq personnes à recevoir les explications de M. Segaert, conservateur des lieux⁷³.

Le 1^{er} juin 1911, le Roi Albert inaugure à la Tour japonaise l'exposition belgo-japonaise, soit une présentation des produits du Japon. C'est sans doute à la suite de cette inauguration que le sort du Pavillon chinois se joue. Fin juillet 1911, en tout cas, il semble qu'on se soit enfin décidé sur la question de l'affectation, ce sera un Musée commercial des produits chinois :

« Que de fois l'on s'est demandé ce qu'il adviendrait du restaurant chinois ? Il a perdu, comme l'on sait, ses destinées gastronomiques. On ne veut pas que ses cabinets particuliers aux tentures admirables soient l'objet de folles orgies... Ce qu'il resterait dans deux ou trois ans de leur merveilleux décor ! Après avoir bien étudié les transformations qu'on devrait lui faire subir, il a été décidé en principe qu'il serait transformé en Musée chinois, dans le genre du Musée japonais de la Tour japonaise. C'est-à-dire qu'il s'agit de l'exposition d'articles d'échanges, de tout ce que les industriels chinois fabriquent actuellement, de tout ce que les commerçants vendent, de tout ce que leurs artistes désirent. L'on se propose de faire appel aux exportateurs chinois, comme l'on a invité les exportateurs japonais à exposer leurs plus beaux produits. Si bien que ce Musée ne coûtera que des frais d'entretien très peu élevés. L'idée est excellente et si elle est réalisée au cours de l'hiver, comme on l'espère, elle permettra d'ouvrir en mai prochain le second Musée asiatique d'échanges, capable de donner à ce coin du parc de Laeken un très vif intérêt »⁷⁴.

En attendant, tout semble être resté en l'état. Visitant le pavillon fin 1911, le correspondant bruxellois de *La Flandre libérale* écrit :

« Cet édifice fabuleux est terminé depuis un an, mais on ne sait pas encore ce qu'il va devenir. On ne veut plus y attirer une clientèle mondaine et le restaurant a vécu avant que d'être ouvert. Mais tout y est prêt : le fourneau pourrait ronfler en cinq minutes, les douches pour la vaisselle attendent ; dans les grandes salles du sous-sol, un énorme mobilier est entassé, recouvert de bâche. La décoration est complètement achevée ; même les tentures sont placées ; et sur les divans moelleux drapés de soies et de brocards les plus précieux, des coussins mollement jetés invitent au repos. Les merveilles de construction, d'ameublement et de décoration sont indescriptibles. Tout est d'un luxe inouï, fabuleux, asiatique pour tout dire. Que va-t-on faire de ce palais des Mille et une nuits ? Il n'y a qu'une seule ressource à en tirer, semble-t-il : c'est d'en faire un

⁷⁰ *Le Vingtième Siècle*, 17 mai 1911, p. 1 ; *Le Journal de Bruxelles*, 17 mai 1911, p. 2.

⁷¹ *Le Journal de Charleroi*, 20 mai 1911, p. 3 et *La Gazette de Charleroi*, 24 mai 1911, p. 2.

⁷² Note de Lothar von Falkenhausen: "C'est sans doute un malentendu. La ville de Pékin n'avait pas de gouverneur en 1911, car elle était divisée en deux préfectures nettement séparées pour éviter que l'administration urbaine accumule trop de pouvoir. Il n'existe pas de titre comme "Gouverneur de Pékin" à l'époque. "Chang" (en transcription actuelle, "Zhang"--mais il y a aussi le surnom "Chang," qui serait Ch'ang dans le vieux système) est un des noms de famille chinois les plus communs".

⁷³ *L'Indépendance belge*, 12 août 1911, p. 2 ; *Le Patriote*, 12 août 1911, p. 1 ; *Le Petit Bleu*, 14 août 1911, p. 2.

⁷⁴ *La Gazette de Charleroi*, 31 juil. 1911, p. 1.

musée commercial sino-belge, qui serait le ‘pendant’ du musée belgo-japonais de la tour d’en face. Ce serait simple, pas très coûteux, et utile »⁷⁵.

On souligne que « depuis près de deux ans déjà, c’est-à-dire depuis l’époque où M. Delbeke, alors ministre, vint inaugurer avec quelque solennité l’éclairage de ce pavillon exotique », le bâtiment est « laissé en quelque sorte à l’abandon »⁷⁶. *Le Bien public* ajoute à propos de « ce bâtiment élevé par un souverain enclin aux fantaisies les plus coûteuses » : « Quelle que soit la solution envisagée, il est bien évident que le Restaurant chinois ne peut demeurer plus longtemps dans l’état d’isolement splendide où il se trouve »⁷⁷.

Mi-janvier 1912 sort un grand article intitulé « Au ‘restaurant chinois’ » et signé par Spadille (?) dont on reproduit ici quasiment la totalité en raison de ses qualités descriptives :

« Les nombreux visiteurs de la Tour japonaise – dont le succès est vif, pour le dire en passant, - se demandent à quelle destination on affectera sa voisine, cette espèce de pagode chinoise cuirassée de laque écarlate, coiffée d’un toit de tuiles rebroussé à chaque coin comme un bec de galère, et orné de sculptures figurant des génies ou des monstres grimaçants [...] Il semble que l’opinion publique, qui se préoccupe de cette question (et à bon droit, puisque l’immeuble est propriété de l’Etat), penche vers la solution du Musée commercial. Le bruit a même couru que ce Musée chinois allait bientôt s’ouvrir. Mais, en réalité, il n’y a rien de fait, et aucune décision n’a encore été prise. Léopold II avait confié le futur ‘restaurant chinois’ à la garde des Ponts et chaussées ; et pour qu’on pût y installer le musée que certains projettent, il faudrait tout d’abord que les Ponts et chaussées transfèrent l’immeuble aux Affaires étrangères. Bref, la question étant ouverte, mais l’immeuble demeurant fermé, il m’a paru intéressant d’aller voir, en montrant patte blanche, ce fameux ‘restaurant chinois’ dont tout le monde parle à l’heure qu’il est, mais dont presque personne ne connaît l’intérieur. Il se défend d’ailleurs contre les curiosités par une forte armature de planches, destinées à protéger des âpres morsures de l’hiver les faïences délicates prodiguées sur les murs. [...] Mais aux premiers beaux jours, le restaurant chinois, puisqu’ainsi on l’appelle, sortira de sa gaine de planches comme un somptueux papillon émergeant de sa chrysalide. Nous n’attendrons pas cette résurrection pour y pénétrer. Bien qu’il fasse grand jour au dehors, l’intérieur de la pagode rouge est plongé dans une nuit complète, car les fenêtres elles-mêmes sont aveuglées de planches. Mais le gardien qui nous conduit, tourne un bouton : des lustres s’allument comme par magie... et tout de suite, dès le seuil, c’est un éblouissement, un miroitement de glaces et un rutillement d’ors à vous faire baisser les paupières. On songe à tels palais indiens, tapissés de métaux et de bijoux précieux, à telle salle de Mille-et-une-Nuits, faite pour servir de cadre aux danses des bayadères et aux rondes nocturnes des périss... Puis, on se ressaisit peu à peu, on ouvre des yeux plus attentifs, et l’on commence à raisonner son impression. On reconnaît alors que la décoration de cette grande salle dorée est en style Louis XV mâtiné de chinois : les traditionnelles coquilles s’achèvent en volutes pesantes et en arabesques barbares ; de-ci de-là, un Bouddha aux longues moustaches retombantes, coiffé d’un chapeau conique, émerge de ce fouillis d’or, accroupi sur ses talons, les mains posées sur les genoux. Ce mariage inattendu des délicates grâces françaises et du maniérisme chinois, si lourd et si compliqué, cette confusion hétéroclite de l’Orient et de l’Occident, ne laisse pas de heurter notre goût, accoutumé par les chefs-d’œuvre à l’unité de l’harmonie. Et ce n’est plus du tout à un palais indien que nous

⁷⁵ *La Gazette de Charleroi*, 19 déc. 1911, p. 2.

⁷⁶ *Le Journal de Bruxelles*, 19 déc. 1911, p. 1. Voir aussi *L’Avenir du Luxembourg*, 20 déc. 1911, p. 2.

⁷⁷ Repris dans *Le Journal de Bruxelles*, 19 déc. 1911, p. 1.

songeons alors, mais bien à quelque loge foraine dont les murs à facettes se renvoient l'un à l'autre, à grand renfort de glaces, des reflets aveuglants... Cette fantaisie un peu trop libre, nous la retrouvons d'ailleurs partout dans cet édifice composite, qui n'a de vraiment chinois que sa façade extérieure, et dont les plans furent conçus par un architecte français. Deux salons octogonaux flanquent à droite et à gauche, la grande salle du milieu : l'un est celui des Saxons, et l'autre celui des Delft. Leurs murs sont littéralement encombrés de vases précieux, de figurines, de bibelots : il y en a dans les moindres coins, et la plus minuscule saillie porte orgueilleusement sa potiche. Dans le salon des Saxons, le Bouddha trône encore ; mais dans celui des Delft, une frise bleue représente les fables de La Fontaine. On se demande ce que le bonhomme vient faire dans cette maison chinoise ! Il est vrai que, du vivant même de M. de Goethe, les Célestes peignaient sur leurs porcelaines des scènes de Werther... Au milieu de la grande salle, en face de la porte d'entrée, on aperçoit au-delà d'une voûte dont l'obscurité fait valoir cette perspective de blonde lumière, un large escalier à rampe noir et or, qu'une verrière aux teintes pâles inonde d'une clarté douce, et qui, à mi-hauteur, se divise en deux branches, pour gagner au premier étage une double galerie à colonnade sur quoi s'ouvrent quelques petits salons. Les murs, ici, sont de pierre blanche ; et leurs ornements plus sobres, sont aussi d'un style plus pur : toute cette cage d'escalier est d'un goût bien français, et son élégance porte la marque de l'auteur, l'architecte Marcel. Les salons du premier étage sont remarquables par la richesse de leurs tentures, de leurs plafonds et de leurs meubles : on devinerait, rien qu'à les voir, que ce pavillon exotique est né d'une fantaisie royale. La salle hindoue surtout, - avec sa frise sculptée montrant une théorie de bayadères dansantes, son plafond caissonné, ses murs tendus de soie brochée, où il semble que l'on ait fixé de grandes plumes d'oiseaux fabuleux, à la fois étincelantes et sombres, - réjouit les yeux par son faste sévère et son sobre éclat ; une rosace de bois, étouffant le jour de sa large fenêtre, achève de lui donner je ne sais quoi de secret, de vaguement mystérieux, qui en fait bien le coin le plus oriental de cette maison chinoise. Très somptueuse aussi, mais plus claire et plus gaie, la grande salle japonaise dont la radieuse tapisserie, également de soie brodée, figure des monstres grimaçants, des fées aux formes chimériques et toutes sortes d'oiseaux de rêve, épanouis comme des bijoux. Le plafond, noir et or, divisé en caissons et semé d'ampoules électriques, met en pleine valeur les teintes claires des murs, au long desquels se rangent des chaises dont les dossiers de marqueterie et les coussins de soie brodée complètent la richesse de l'ensemble. Deux salons octogones font pendant, à l'étage, à ceux du rez-de-chaussée : le premier est tout tendu d'éblouissantes broderies d'or, éclairé de huit lampes de style oriental, et meublé de ces sièges contournés et massifs que nous vîmes, en 1910, à l'exposition japonaise ; le second, d'une tonalité rouge assez désagréable à l'œil, s'orne de bas-reliefs héroïques retraçant des légendes chinoises, d'une allure barbare et farouche. Sur la galerie à colonnade qui règne autour de l'escalier, s'ouvrent, je l'ai dit, d'étroits salons, qui, meublés et tapissés dans le goût le plus galant, étaient visiblement destinés à devenir des cabinets particuliers. En repassant par la grande salle du rez-de-chaussée, mes yeux s'arrêtent sur deux comptoirs de style chinois qui rappellent, eux aussi, le projet du Roi d'établir là un restaurant. On voit que la pagode chinoise mérite ; comme la Tour japonaise, d'être visitée par le public, sinon comme un parfait modèle du style de l'Empire du Milieu, ni même comme un chef-d'œuvre de goût, du moins comme une curiosité exceptionnelle, un peu baroque, charmante peut-être, riche à coup sûr. Mais pour rendre accessible au public bruxellois ces salles tendues de broderies rares et décorées de vases précieux, il faut au préalable, de toute nécessité, que l'Etat y installe des gardiens officiels. Or, ces gardiens coûteront chaque année au Trésor une somme de quelques milliers de francs. Et comme nos démocraties, avant tout utilitaires, exigent d'un édifice entretenu par l'Etat *qu'il serve à quelque chose*, la seule façon

pratique d'ouvrir au grand public le 'restaurant chinois', serait d'y installer un Musée commercial, qui justifierait devant l'opinion les frais d'entretien et de surveillance. SPADILLE »⁷⁸.

L'enlèvement de la carapace de planches est programmé pour la fin mars et on revient sur l'idée d'installer une buvette dans le garage à l'arrière⁷⁹. Mais pour que le public puisse accéder à cette merveille, il faut encore qu'il puisse s'y rendre. En mars 1912, la construction d'une ligne de tram est fortement réclamée⁸⁰. Cela dit, certaines finitions sont encore à terminer ainsi que l'indiquent les demandes de peintres en bâtiment pour le pavillon chinois de Laeken parues dans *Het Nieuws van den Dag* les 19 mai et 23 juin⁸¹.

Vers la mi-juin, *La Meuse* relate la visite du comité de la Société « Les Arts de l'Extrême-Orient », à la Tour japonaise, reçu par son conservateur, M. Segaert. Après s'être émerveillé sur la Tour, le journaliste procède à un assassinat en règle de l'intérieur du pavillon :

« On nous avait prévenu que le restaurant chinois, n'était chinois qu'extérieurement. Nous n'avons pas manqué de nous en apercevoir. Cet immeuble a été construit à l'orphelinat belge de Shanghai. Il présente évidemment un aspect pittoresque. Mais l'intérieur est passablement désillusionnant. Ce restaurant chinois n'est ni restaurant – on a renoncé à le faire servir de mangeoire, bien qu'il ait été fort bien aménagé dans ce but – ni surtout chinois. La grande salle du rez-de-chaussée aux murs couverts de dorures et de glaces, aux girandoles excessives, évoque plutôt le luxe de certains carrousels à chevaux galopants que l'on voit aux kermesses. C'est vraiment très laid, d'une laideur qui semble une gageure. Le vaste escalier qui conduit au premier étage est orné d'une rampe lourde dont le style consiste à n'en pas avoir – ou à les avoir tous, outrageusement. Au premier, il y a cependant quelques jolies salles, par exemple, une rotonde aux murs ornés de soie cerise brodée et au plafond de laquelle sont suspendus des lampes d'un modèle curieux ; une autre aux murs couverts de soie crème. Il y a même une salle de réunions, aux tentures magnifiques et aux meubles remarquables. Seulement, comme par hasard, cette salle-là est de style japonais. La fantaisie architecturale qui règne en maîtresse dans ce logis surprenant est déconcertante ; il y a là un amalgame de styles à faire s'évanouir les puristes – et même les autres. C'est une demeure qui gagne énormément à n'être vue que de l'extérieur. Le jardin verdoyant qui l'entoure, les portes rouges aux arabesques amusantes, l'aspect des toits recourbés, tout cela a son charme ; mais quand on pénètre dans ce temple désaffecté de la nourriture, il faut, à la porte, laisser toute espérance. On va en faire un musée, paraît-il. Nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que le rez-de-chaussée devint un musée des horreurs »⁸².

Dont acte. Mais ces mêmes horreurs raviront d'autres sensibilités moins délicates ou moins prévenues. A titre illustratif, citons un article de 1925 :

« En route, d'abord pour la Tour japonaise et le Pavillon chinois. Ces deux édifices que tant de Bruxellois n'ont pas encore eu l'idée de regarder de près s'élèvent à l'extrémité du domaine royal de Laeken. C'est le pavillon auquel je donne la palme, bien plus qu'aux collections qu'il abrite.

⁷⁸ *Le Journal de Bruxelles*, 18 jan. 1912, p. 1.

⁷⁹ *La Gazette de Charleroi*, 25 mars 1912, p. 1.

⁸⁰ *Le Soir*, 24 mars 1912, p. 1.

⁸¹ *Het Nieuws van den Dag*, 19 mai 1912, p. 5 (« Men vraagt goede ververs voor 't Chineesch paviljoen, te Laeken ») et *Het Nieuws van den Dag*, 23 juin 1912, p. 4.

⁸² *La Meuse*, 20 juin 1912, p. 1.

S'il est authentique ou s'il est composé de toutes pièces, s'il imite son modèle à la perfection ou s'il verse dans la fantaisie, je vous avoue que je l'ignore, mais, tel quel, avec son décor de ciselures, de bronzes et de laques, avec l'enchevêtrement de ses motifs, ses monstres, ses masques et ses tresses, sa toiture pincée à tous les angles et le porte-fenêtres successives de son large balcon, il me ravit. Et si votre imagination, vive à s'éveiller, n'attend qu'un prétexte pour prendre le galop, on vous recommande à l'intérieur du bâtiment ces panneaux brodés de soie, où des tigres blancs à rayures noires bondissent par-dessus des cascades écumantes et de souples bambous »⁸³.

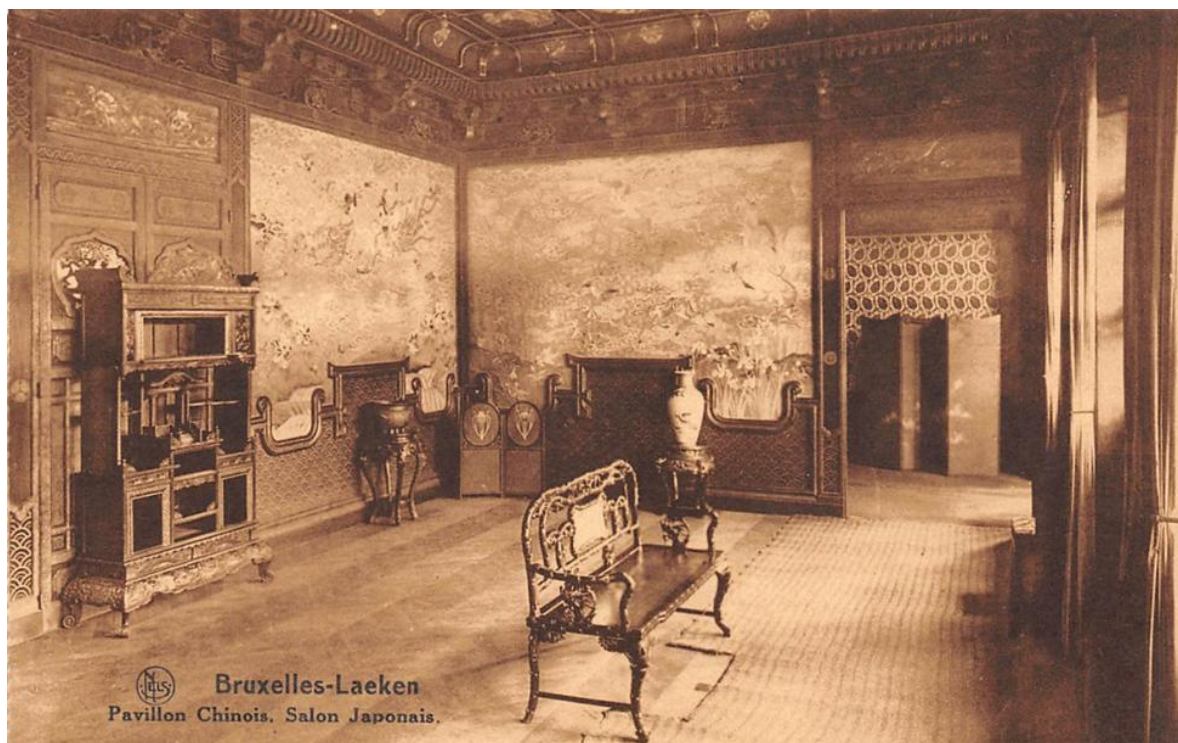


Fig. X. Carte postale « Bruxelles-Laeken. Pavillon chinois. Salon Japonais »

En août 1912, la *Chronique des Travaux publics* annonce que le pavillon va ... changer de pavillon : « Depuis lors (nb : la visite du ministre Delbeke en février 1910), le restaurant chinois était administré par la donation royale qui prélevait sur le fonds spécial de 45 millions, l'argent nécessaire à l'entretien. Et c'est le Service des bâtiments civils qui avait la charge de le conserver en état. Cette situation va prendre fin. La donation royale a décidé d'abandonner la pagode au gouvernement et c'est le ministre des Affaires étrangères qui en prendra désormais possession. Toutes ces questions de transfert seront réglées au prochain budget »⁸⁴.

Et, en effet, on apprend en octobre que le budget des Affaires étrangères a prévu une ligne de 13.500 francs pour le musée de la Tour japonaise et « l'annexion du Pavillon chinois au Bureau de renseignements »⁸⁵. Avec pour but d'organiser un musée sino-japonais qui « sera vraisemblablement ouvert au printemps prochain »⁸⁶. Et c'est bien Henri Segaeert qui se trouve

⁸³ *Le Journal de Bruxelles*, 24 août 1925, p. 1.

⁸⁴ *Le Peuple*, 4 août 1912, p. 3. Voir aussi *Le Journal de Bruxelles*, 5 août 1912, p. 3 ; *Le Patriote*, 5 août 1912, p. 1 ; *Le Soir*, 5 août 1912, p. 1 ; *Le Vingtième Siècle*, 5 août 1912, p. 1 et *L'Indépendance belge*, 7 août 1912, 2.

⁸⁵ *Le Patriote*, 30 oct. 1912, p. 2 et *L'Avenir du Luxembourg*, 8 déc. 1912, p. 2.

⁸⁶ *Le Patriote*, 6 déc. 1912, p. 1 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 7 déc. 1912, p. 1.

être le conservateur désormais aussi du Pavillon chinois⁸⁷. Mais tout prend du temps et l'on apprend en février 1913 que des « instructions viennent d'être données au service des Ponts et Chaussées en vue de la remise du pavillon chinois de Laeken au département des Affaires étrangères qui doit en faire une dépendance du Musée commercial »⁸⁸. Plus exactement, le pavillon est rattaché, comme la Tour japonaise au « Bureau de renseignements commerciaux et annexes »⁸⁹. Une appellation technique, peu explicite et de nature à faire naître des craintes dans l'opinion sur l'affectation même du bâtiment. Ainsi, le journal *Le Peuple* se méprend quand il publie :

« Léopold II avait rêvé d'en faire un original et confortable restaurant où, par les douces soirées de printemps, des couples volages seraient allés abriter leurs amours, licites et illicites ! Mais, hélas, l'homme propose et... les circonstances disposent. C'est ainsi que, Léopold ayant gagné le séjour des dieux, il fut décidé que les amoureux s'iraient bécoter ailleurs. Et le pavillon chinois allait être converti en un musée. On attendait la réalisation de ce projet, mais voilà qu'il ne verra pas plus le jour que le premier. En effet, une somme de 25,000 francs figure en supplément au budget des affaires étrangères au profit du pavillon chinois de Laeken, qui devient une annexe du Bureau officiel de renseignements commerciaux. C'était bien la peine d'attendre si longtemps pour finir par y loger une légion de ronds-de-cuir. Pourvu, mon Dieu, qu'ils n'aillent pas substituer aux farouches dragons gardant l'entrée du pavillon des huissiers galonnés ! »⁹⁰.

En réalité, cette somme était « destinée à rémunérer le personnel et à l'aménagement des locaux »⁹¹ afin d'installer les divers services du musée commercial asiatique⁹². Au même moment, alors que l'on prépare l'ouverture du pavillon chinois, l'exposition organisée à la Tour japonaise connaît un vif succès : « Depuis l'inauguration, l'affluence ne cesse d'être considérable et de nombreux renseignements pratiques sont demandés au personnel. En 1912, le nombre moyen de visiteurs par jour a été de 162 ; et pendant les cinq premiers mois de 1913, il a été supérieur à celui de la période correspondante de l'année dernière »⁹³.

Début août, les Affaires étrangères informe que « des salles d'exposition seront réservées aux membres de la Chambre de Commerce qui voudront y envoyer des échantillons réduits et des prospectus concernant des produits susceptibles d'être exportés vers les pays d'Extrême-Orient »⁹⁴. Fin août, on annonce une ouverture dans les premiers jours du mois d'octobre :

« Dans les salles luxueuses du Pavillon, les visiteurs pourront admirer des collections complètes de produits originaires de Chine, du Siam, etc. Des locaux très vastes sont réservés aux fabricants et industriels belges. Ainsi que l'indiquait le 'Bulletin commercial' du 9 août dernier, nos

⁸⁷ *L'Etoile belge*, 26 jan. 1913, p. 4.

⁸⁸ *Le Vingtième siècle*, 8 fév. 1913, p. 2.

⁸⁹ *La Meuse*, 28 fév. 1913, p. 2.

⁹⁰ *Le Peuple*, 22 mai 1913, p. 4. Il rectifiera le tir le 27 juin 1913, p. 3 (en parlant des « excentricités architecturales de Boula-Matari » et « de ces immeubles d'exotique et ruineuse fantaisie »). L'appellation de « fantaisies du grand roi » va se maintenir jusqu'à aujourd'hui (par exemple : *L'Indépendance*, 20 avr. 1935, p. 1) ou *Sportwereld*, 7 avr. 1935, p. 3 (« de zonderlinge gebouwen » = « les bâtiments insolites »).

⁹¹ *La Dernière Heure*, 22 mai 1913, p. 2.

⁹² *L'Avenir du Luxembourg*, 25 mai 1913, p. 1.

⁹³ *Le Petit Bleu*, 27 juin 1913, p. 2.

⁹⁴ *Le Matin*, 1 août 1913, p. 2.

compatriotes peuvent obtenir gratuitement dans cette section un emplacement pour y exposer des échantillons de leurs produits »⁹⁵.

Au même moment, un projet de voirie menace d'encercler de trop près le Pavillon chinois :

« Il est regrettable cependant que cette convention approuve aussi les plans de création d'une avenue circulaire qui, partant de la Tour japonaise, contournera le Restaurant chinois pour rejoindre la rue Dewant. La courbe de cette avenue est trop prononcée et enserrera de trop près le Restaurant chinois, de sorte que l'exécution de cette artère détruira l'aspect du beau parc créé là à tant de frais »⁹⁶.

Ouvert officiellement le mardi 14 octobre 1913, le Pavillon chinois fut accessible dès le lendemain, mercredi 15, au public. C'est l'occasion pour la presse d'en révéler les trésors :

« C'est une promenade charmante à faire que de se rendre par une claire matinée d'automne sur les hauteurs de Laeken, où, dominant le feuillage des grands arbres que la rouille a jaunis, le pavillon japonais dresse dans la limpidité du jour les six toitures superposées de sa tourelle carrée. La fontaine de Jean de Bologne est là, au carrefour, prête à recevoir sa toilette d'hiver et le pavillon chinois – tache riante dans ce décor de verdure – évoque près du pittoresque temple des Shaguns (*nb* : « Shōgun ») l'étrange aspect des paysages orientaux. Les Bruxellois ont fait depuis longtemps de ce carrefour un des buts de leurs promenades. Ils y viennent en plus grand nombre que jadis depuis que le département des affaires étrangères a transformé la tour japonaise en une exposition de nos produits d'échange avec le pays de Madame Chrysanthème. Désormais la foule trouvera là-bas une attraction nouvelle : le restaurant chinois va lui ouvrir toutes grandes ses portes à clairevoie et les curieux y viendront en cortège pour admirer dans un cadre admirablement propre à les mettre en valeur nos produits d'échange avec l'Empire du Milieu. Ce restaurant chinois que nous avons visité à loisir mardi fut pour nous comme il le sera demain pour le public une véritable révélation. Les initiés seront peut-être un peu surpris de constater que l'architecture extérieure du pavillon ne correspond guère à sa décoration intérieure, où les styles les plus variés se confondent et où se révèle l'ébouriffante fantaisie de l'artiste qui l'a conçue. Le rez-de-chaussée et le premier étage où sont exposés les articles de luxe que la Chine nous a envoyés par l'intermédiaire de nos consuls et les produits belges d'exportation présente un mélange déconcertant de Louis XV, de Louis XVI, de styles chinois, japonais et hindous. On y trouve même des bureaux Empire et Directoire réservés d'ailleurs aux fonctionnaires qui auront la garde de ce musée. Cette réserve faite, il faut reconnaître que les fonctionnaires du département des affaires étrangères ont su donner à leur exposition un cachet heureux. La présentation est parfaite. Les salles du rez-de-chaussée où la lumière abonde laissent avec leurs vitrines, leurs glaces, leurs lustres et les ors trop vifs de leurs plafonds une impression de luxe qui éblouit dès l'entrée. Aux deux angles deux coquets salons octogones, l'un tout bleu garni de Delft, l'autre gris clair orné de Saxe, sont peuplés de vases, de poteries de Wusieh (*nb* : « Wuxi »), de porcelaines de Kiukiang (*nb* : « Jiujiang »), de ces mille bibelots fragiles et délicats où se révèle l'habileté des artisans chinois. La grande salle d'entrée a été réservée aux articles de luxe : cloisonnés rares, éventails de soie, argenterie ciselée, broderies de soie, ivoires sculptés, services en porcelaine, dont les prix

⁹⁵ *Le Vingtième Siècle*, 20 août 1913, p. 1. Voir aussi *Le Matin*, 21 août 1913, p. 1 ; *Le Patriote*, 21 août 1913, p. 2 ; *Le Soir*, 21 août 1913, p. 1 ; *L'Indépendance belge*, 22 août 1913, p. 2

⁹⁶ *Le Peuple*, 25 sept. 1913, p. 3.

affichés étonneront sans doute par leur bon marché extrême les visiteurs de demain. A l'étage où l'on accède par un escalier en marbre rose à double volée les deux salons d'angle l'un tendu de rouge, l'autre de satin jaune forment un contraste étrange avec les deux salons hindous où seront exposés bientôt les articles qui doivent nous venir en droite ligne du royaume de Siam et avec le salon japonais, plus vaste, où l'on a imaginé de reconstituer un intérieur japonais avec ses nattes, ses meubles bas, son lit étrange jeté sur le sol et pareil à une ample robe de chambre aux manches larges où le dormeur n'a plus, la nuit venue, qu'à s'introduire et à s'étendre. Les deux salons hindous avec leurs frises en bois sculpté où courent des rondes de danseuses, ses plafonds à caissons et ses murs tapissés de soie à ramages sont d'un goût exquis. C'est au rez-de-chaussée dans les salles prenant jour sur le parc que l'on a réuni les produits belges. Expose ici qui veut. Le pavillon est ouvert à tous les commerçants qui désirent entrer en relation d'affaires avec la Chine et le choix des articles à mettre en vitrine est laissé à leur seule initiative. Le monde des affaires a répondu avec empressement déjà à l'invitation de la Direction du Commerce et des Consultats. Ce salon a très belle allure : on y voit les produits les plus variés : armurerie, parfumerie, boiserie, orfèvrerie, chapellerie, maroquinerie, quincaillerie, équipements militaires, conserves alimentaires et jusqu'au caoutchouc d'Afrique. M. le baron Capelle, ministre plénipotentiaire, et ses deux collaborateurs à la direction générale du commerce et des consulats, MM. Robyns de Schneidauer et Henri Segart, nous ont conduit à travers cette exposition et nous ont montré quel parti nos hommes d'affaires pourraient en tirer pour développer les relations de la Belgique avec le Céleste-Empire. La tour japonaise reçoit quotidiennement la visite de trois à cinq cents personnes. Il y a dans ce nombre, évidemment, beaucoup de curieux, mais beaucoup de commerçants aussi, qui prennent là une intéressante leçon de choses. La faveur dont jouit déjà cette exposition nippone s'étendra naturellement au pavillon chinois »⁹⁷.



Fig. X : « Le 'Restaurant chinois' transformé en Pavillon d'exposition »
(*Le Vingtième Siècle*, 15 oct. 1913, p.1)

⁹⁷ *Le Journal de Bruxelles*, 15 oct. 1913, p. 3 et *Le Vingtième Siècle*, 15 oct. 1913, p.1 (avec une photo). Pour des descriptions similaires mais plus réduites, voir *Le Soir*, 15 oct. 1913, p. 2 (article signé FRAM) et *La Meuse*, 16 oct. 1913, p. 3.

Désormais, il allait être ouvert « tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés légaux de 10 à 16 heures »⁹⁸. Pour s'en occuper, « le ministère des Affaires étrangères, qui en a fait une annexe de son bureau officiel de renseignements commerciaux (ex-Musée commercial) [...] a nommé conservateur M. Ségard (sic !), que son étude approfondie de l'Extrême-Orient indiquait pour ce poste. Et MM. d'Alcantara et Alfred David lui ont été adjoints. Il convient d'ajouter que notre distingué et très méritant consul-général, M. Bastin, a puissamment aidé à la venue et à la classification des productions du Japon,, contrée qu'il possède à fond »⁹⁹.



Fig. X. Carte postale « Bruxelles. EXPOSITION COMMERCIALE PERMANENTE DE LAEKEN. 3. Vitrine d'exposition du grand Hall du Pavillon Chinois. Edit. DESAIX, Brux. — Rep. int. »

⁹⁸ *La Gazette de Charleroi*, 12 oct. 1913, p. 3 ; *Le Journal de Bruxelles*, 12 oct. 1913, p. 2 ; *Le Matin*, 12 oct. 1913, p. 3 ; *Le Peuple*, 12 oct. 1913, p. 3 ; *Le Soir*, 12 oct. 1913, p. 3 ; *Le Vingtième Siècle*, 12 oct. 1913, p. 1 et *L'Avenir du Luxembourg*, 13 oct. 1913, p. 2.

⁹⁹ *La Meuse*, 26 jan. 1914, p. 5.

Le Pavillon va désormais vivre sa vie de musée commercial, dont certaines visites sont rapportées par la presse. Ainsi celle, très protocolaire, de la délégation chinoise emmenée en mai 1914 par M. Lou-Tseng-Tsiang (*nb* : Lu Zhengxiang)¹⁰⁰. Ou celle, très distinguée, le même mois, des quelques trente membres de la commission permanente des Congrès internationaux de navigation¹⁰¹. Ou celle, plus populaire, en juin, des quelque 1.000 ouvriers des charbonnages d'Amercœur (Jumet)¹⁰².

3. Le Pavillon chinois de la Première à la Seconde Guerre mondiale (1914-1945)

Et puis la guerre survint en août 1914. Henri Segaert, le conservateur, racontera un an plus tard la journée du 19 août qui vit tomber Bruxelles sans combat :

« Dans le grand souffle héroïque des premiers jours de la tourmente, de quel cœur nous l'avions endossé cet uniforme des dimanches de corvée et des jours de liesse publique, comme nous l'avions acceptée tous avec fierté la charge que l'on nous avait, croyions-nous, sérieusement confiée, de garder notre chère capitale et ses abords, contre les entreprises aventurées de partisans ennemis ! Au carrefour de la Fontaine de Bologne, dans les dépendances du Pavillon chinois, j'avais moi-même installé trois jours auparavant toute une compagnie de la garde de Marchienne-au-Pont venue renforcer comme les Gantois et les Verviétois la défense de la capitale. Ce 19 août, comme les jours précédents, je descendis au poste de Laeken, heureux de pouvoir à la fois veiller au confort de ces braves gens éloignés déjà de leurs homes, tout en surveillant l'entretien des monuments exotiques et des collections précieuses des musées dont la direction m'était confiée depuis leur origine... Puis, par l'Avenue Van Praet, saluant au passage le camarade qui commandait les barricades de la route de Vilvorde et la garde de la télégraphie sans fil du Parc Royal, je gagnai l'Etat-major du général Wouters auquel j'étais attaché [...] Ce sont, à 15 heures précises, les deux coups sourds et formidables d'une explosion bien proche... Peu à peu l'inquiétude a grandi. Qu'est-ce que signifient ces coups sinistres et puissants ? D'où me vient la réponse je ne saurais le dire : de poste en poste sans doute, jusqu'aux sentinelles du quartier général un bruit a couru. On a fait sauter la Tour japonaise de Laeken !... Allons donc, c'est impossible. Je vole au téléphone : « Allô ! A12606 ?... » Un soupir de soulagement. Le chef gardien du musée me répond d'une voix paisible : « La Tour ? ... Non, non, que monsieur se rassure. Il n'y a rien. Ce sont les douze pylônes de la télégraphie sans fil qui viennent de sauter ! »... (signé : H. S.) »¹⁰³.

¹⁰⁰ *Le Matin*, 12 mai 1914, p. 3 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 13 mai 1914, p. 2 et *L'Indépendance belge*, 13 mai 1913, p. 2. Note de Lothar von Falkenhausen : « C'est un personnage très illustre (1871-1949), il a épousé une Belge, servi comme président de la République de Chine, et fini ses jours comme abbé bénédictin à Gand. À ce moment il était ambassadeur ».

¹⁰¹ *L'Avenir du Luxembourg*, 30 mai 1914, p. 2 ; *L'Indépendance belge*, 30 mai 1914, p. 2 et 8 juin 1914, p. 2.

¹⁰² *Le Journal de Bruxelles*, 9 juin 1914, p. 2 et *Le Vingtième Siècle*, 9 juin 1914, p. 2.

¹⁰³ *L'Indépendance belge*, 19 août 1915, p. 2.



Fig. X. Carte postale : « 43. LAEKEN – Pavillon Chinois et Tour Japonaise » (avec, à gauche, les dépendances dans lesquelles furent installées en août 1914 une compagnie de gardes de Marchienne-au-Pont)

Avec la guerre, le pillage :

« Les barbares n’ont guère respecté, paraît-il, les musées d’Extrême-Orient installés dans la tour japonaise et au Pavillon chinois de Laeken, tant admiré par le Kaiser lorsqu’il y fut reçu par notre Roi en 1910 à grands renforts d’honneurs militaires. Le conservateur et ses adjoints ayant été rappelés au service militaire lors de la mobilisation de notre armée, les Boches ne trouvèrent lors de leur arrivée aux musées de Laeken que le personnel des gardiens demeurés fidèles à leur poste. Ils eurent vite fait de supprimer ces témoins gênants et ont depuis lors consciencieusement pillé les magnifiques collections de produits japonais et chinois qui y avaient été réunies par les soins du Département des Affaires étrangères »¹⁰⁴.

« Paraît-il », car le Pavillon chinois reste ouvert durant l’occupation, de 10 à 16 heures et son entrée est gratuite¹⁰⁵. En juillet 1916, paraît un long article dans *L’Echo de la Presse* qui redonne une description détaillée du bâtiment¹⁰⁶. On y parle de style « Louis XV chinois », de « jeunes Asiatiques surmontant les pilastres, [qui] peuplent les plafonds, comme suspendus par leurs parasols », des « magnifiques vitraux de Galland, encastrés dans les plafonds et appelés à être éclairés de derrière par un puissant luminaire électrique », des « fourneaux énormes » au sous-sol « qu’envieraient les ‘Palaces’ les plus en vogue », et d’une « épaisse colonne montante destinée à donner partout aux lavatoires l’eau chaude nécessaire ».

¹⁰⁴ *L’Indépendance belge*, 22 juin 1915, p. 3.

¹⁰⁵ *Le Bruxellois*, 10 mai 1916, p. 2.

¹⁰⁶ *L’Echo de la Presse*, 2 Juil. 1916, p. 5.

3. Le Pavillon chinois dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)

La presse informe le public de la réouverture du Pavillon le 1 mars 1919 où le ministère des affaires étrangères « a provisoirement reconstitué l'exposition permanente d'Extrême-Orient »¹⁰⁷. Il est alors précisé : « Toutefois la pagode japonaise faisant face à l'ex-'restaurant chinois', qui a beaucoup souffert du vandalisme teuton, ne pourra être remise en état avant un temps assez long. Les broderies d'or, les cloisonnés translucides et les porcelaines ont été enlevés ; nombre de vitraux du grand escalier sont en miettes... Ils 'ont passé là'... ». Le Journal de Bruxelles précise que c'est bien le pavillon chinois qui « porte le plus de traces du vandalisme boche »¹⁰⁸.

En avril 1920, le gouvernement se penche sur l'affectation à donner à la Tour et au Pavillon : « Ces bâtiments devaient être affectés à un musée de renseignements commerciaux. Toutefois, par suite de la guerre, les collections sont disséminées et la question se pose s'il faut les reconstituer ou s'il ne vaut pas mieux donner aux bâtiments en question une autre affectation »¹⁰⁹. D'autant, est-il précisé, que « les collections qui ont beaucoup souffert de l'occupation ne sont guère visitées que par des promeneurs indifférents au mouvement commercial qu'elles visent »¹¹⁰. On charge alors les ministres Destrée (Sciences et Arts) et Hymans (Affaires étrangères) de rechercher une nouvelle affectation¹¹¹.

Il n'en faut pas plus pour raviver l'idée d'un restaurant :

« Quant au pavillon chinois, sa mission a été brève et l'on ne peut juger des services qu'il a rendus. Le roi Léopold II désirait en faire un restaurant afin d'attirer à Laeken les étrangers. A sa mort, les installations étaient à peu près terminées et le sous-sol pourvu d'importants frigorifères. Cette idée a été critiquée alors ; au fond, elle se justifiait et peut-être ferait-on bien d'y revenir. Aux abords du Parc public de Laeken et des grandes avenues environnantes, il n'y a plus le moindre, le plus humble café. Rien que de splendides perspectives... A l'époque du tourisme et des promenades, le restaurant ou le café chinois rendrait les plus grands services »¹¹².

Mais c'est un autre projet qui, assez étonnamment, sort quelques jours plus tard dans la presse : reconvertir le bâtiment en centre d'accueil pour des étudiants chinois :

« LES ETUDIANTS CHINOIS A LAEKEN. Nous avons annoncé récemment l'arrivée dans notre pays de personnalités chinoises, dont la mission est de créer en Belgique un centre d'études pour leurs compatriotes. Les Belges ne peuvent qu'applaudir à ce projet : il est de leur intérêt de le faciliter, puisque notre pays sera ainsi connu et apprécié d'hommes destinés à occuper plus tard dans leur patrie des situations prépondérantes. Or, ce projet comporte certaines difficultés, et la moindre n'est pas celle du logement. Outre que les locaux disponibles sont rares, il convient de ne pas isoler les futurs étudiants. Leur adaptation à nos mœurs doit se faire sans heurts. Il ne s'agit pas, au surplus, de faire de ces fils du Ciel des Européens, mais simplement de les mettre au

¹⁰⁷ *La Libre Belgique*, 1 mars 1919, p. 1 ; *Het Laatste Nieuws*, 1 mars 1919, p. 1

¹⁰⁸ *Le Journal de Bruxelles*, 2 mars 1919, p. 2. Repris par *La Meuse*, 7 mars 1919, p. 2.

¹⁰⁹ *La Gazette de Charleroi*, 13 avril 1920, p. 3.

¹¹⁰ *La Libre Belgique*, 13 avr. 1913, p. 2.

¹¹¹ *La Nation belge*, 13 avr. 1920, p. 1. Voir aussi *L'Etoile belge*, 13 avr. 1920, p. 1 ; *Vers L'Avenir*, 13 avr. 1913, p. 1 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 14 avr. 1920, p. 1.

¹¹² *La Gazette de Charleroi*, 14 avr. 1920, p. 2.

courant de nos méthodes scientifiques, industrielles, commerciales, etc. Il conviendrait donc qu'ils continuassent à vivre ensemble, dans un milieu qui fut pour eux réellement le 'home'. Or ce 'home' existe : ce sont le pavillon chinois et la Tour japonaise de Laeken. Les étudiants chinois, non seulement y vivraient de la vie en commun, si chère à tous les exilés, mais verraient leur vie se dérouler dans un décor familier. Afin de maintenir chez eux une culture propre, il est question, au surplus, de leur faire donner journellement des leçons de littérature chinoise par des professeurs de leur pays »¹¹³.

Simple suggestion de journaliste sans doute dont on n'entendit plus jamais parler. En novembre 1920, on annonce que le Roi a reçu en audience spéciale « M. Suintchou Wei (*nb* : « Wei Chenzhu »), ministre de la République chinoise à Bruxelles, qui lui a remis une lettre autographe du président Hsu Chi Tchang (*nb* : « Xu Shichang »)¹¹⁴, à l'occasion de la récente promotion de ce dernier au rang de grand-cordon de l'Ordre de Léopold. La lettre était accompagnée de différents présents destinés au Roi, à la Reine et au Pavillon chinois de Laeken »¹¹⁵. L'anecdote est intéressante en ce qu'elle témoigne clairement de la parfaite connaissance par les autorités chinoises de l'existence du Pavillon.

En attendant, les environs du Pavillon demeurent peu sûrs le soir ainsi qu'en atteste une brève publiée dans *Het Handelsblad*¹¹⁶.

Et pendant que l'on discute, le Pavillon reste ouvert aux visites (par exemple celle d'une chorale luxembourgeoise)¹¹⁷, de 10 à 16 heures, sauf les dimanches et jours fériés¹¹⁸. Des horaires dénoncés comme trop restreints et réservés aux rentiers professionnels pour ce qui est décrit comme « incontestablement l'une des plus belles curiosités de l'agglomération bruxelloise »¹¹⁹. Il faut attendre la fin août 1921 pour voir le gouvernement se pencher à nouveau sur la question de l'affectation de la Tour japonaise et du Pavillon chinois¹²⁰. Avant qu'un arrêté royal soit publié en novembre, lequel décide « que les services de l'exposition permanente de Laeken (tour japonaise et pavillon chinois) sont distraits du ministère des affaires étrangères et rattachés au ministère des sciences et des arts »¹²¹. avenue

De fait, en février 1922, il est expliqué que « le chapitre des Beaux-Arts (*nb* : à l'intérieur du budget des sciences et des arts) (5.846.854 fr. 50) est augmenté de 680.702 fr. 95 spécialement

¹¹³ *Le Soir*, 21 avr. 1920, p. 1.

¹¹⁴ Commentaire de Lothar von Falkenhausen: « Entre 1918 et 1922, Xu (1855-1939), il était président du régime qui dominait la Chine du Nord. Fun fact : sa petite-fille, maintenant nonagénaire, est archéologue, épouse de l'ancien directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales ».

¹¹⁵ *Le Soir*, 17 nov. 1920, p. 1. Voir aussi *La Meuse*, 7 nov. 1920, p. 5 ; *La Nation belge*, 16 nov. 1920, p. 2 ; *Vers l'Avenir*, 16 nov. 1920, p. 2.

¹¹⁶ *Het Handelsblad*, 30 déc. 1912, p. 2 (« Eene vrouw uit de Paleistraat keerde 's avonds rond 8 ½ uur langs het Park van Laken naar huis en werd aangesproken door eenen persoon, die zegde gendarm te zijn en die haar bleef vergezellen. Nabij 't Chineesch restaurant viel hij haar aan en wilde haar op den grond werpen, doch de vrouw verdedigde zich zoo dapper en riep zoo luid om hulp, dat de aanrander op den loop ging. De vrouw heeft in de worsteling haren sjal verspeeld »).

¹¹⁷ *La Nation belge*, 17 août 1921, p. 2.

¹¹⁸ *L'Etoile belge*, 3 juil. 1921, p. 4.

¹¹⁹ *La Libre Belgique*, 15 sept. 1921, p. 2.

¹²⁰ *Le Soir*, 24 août 1921, p. 2 ; *La Libre Belgique*, 24 août 1921, p. 1 ; *Le Matin*, 24 août 1921, p. 5 ; *La Wallonie*, 24 août 1921, p. 1 et *L'Etoile belge*, 24 août 1921, p. 1.

¹²¹ *Le Soir*, 6 nov. 1921, p. 1.

par suite de la dotation de l'Etat aux quatre conservatoires royaux de musique, du rachat du Pavillon chinois et de la Tour japonaise de Laeken au département des Affaires étrangères, etc. »¹²².

En juin 1922, un abonné de *La Libre Belgique* fait savoir que les collections artistiques naguère encore visibles au Pavillon ont déménagé, ce qu'il impute à Jules Destrée, ministre des Arts et des Sciences. Et personne ne peut lui indiquer où elles se trouvent à présent, en tout cas pas au Cinquantenaire, « à moins, est-il glissé perfidement, qu'elles ne tiennent compagnie, dans la cave, à la collection Michotte »¹²³. Information en apparence contradictoire avec l'annonce le même mois du fait que le « Pavillon Chinois [...] gardera sa destination et son personnel »¹²⁴. Et justement, à propos du personnel et de l'entretien du Pavillon, un méchant article paru en novembre 1922, donne le détail des frais :

« Savez-vous ce que cette tour et ce pavillon coûteront aux contribuables pendant l'année 1921 ? Voici : Le personnel comporte : un commis rédacteur : 7,400 francs ; quatre messagers : 19,685 francs ; un garçon de bureau : 3,500 francs ; un veilleur de nuit : 5,400 francs ; deux nettoyeuses : 3,500 francs. Les indemnités familiales de résidence représentent 6,283 francs ; les secours et indemnités, 2,500 francs. Au total : 48,268 francs. Le matériel, le mobilier, les publications [?], la bibliothèque, le chauffage et l'éclairage entraîneront une dépense de 17,200 francs. Ce pavillon et cette tour coûteront donc 65,468 francs. Le rouleau compresseur n'aurait-il pas dû passer par-là ? »¹²⁵.

Rasons donc tout cela ! On peut se féliciter que l'appel n'ait pas été entendu mais le montant des dépenses est le bon : c'est en tout cas un montant similaire (63.020 fr.) qui est inscrit au budget 1926 pour la Tour et le Pavillon¹²⁶.

Et tant qu'à parler de sous, on apprend en juillet 1923 qu'une somme de 260,000 francs figure au budget des Travaux publics « constituant la part d'intervention de l'Etat dans la construction par la ville de Bruxelles d'un château d'eau pour parer aux dangers d'incendie au Palais de Laeken, à la Tour japonaise et au Pavillon chinois »¹²⁷.

En septembre 1923, on annonce que tout le site de Laeken servira de lieu pour une grande fancy-fair organisée les 6 et 7 octobre par la Ligue Bruxelles Exposition 1930 au profit des sinistrés du Japon (*nb* : le Grand séisme du Kantō qui fit environ 100.000 morts le 1^{er} septembre 1923):

« Le premier dimanche d'octobre, la Ligue de Bruxelles-Ouest prépare en faveur des victimes du désastre japonais une fête pittoresque dans le cadre de Laeken – où devrait se tenir l'exposition du Centenaire. Cette fête à laquelle toutes les classes de la population bruxelloise seront conviées, se déroulera dans le cadre unique et superbe où se dressent la décorative Tour japonaise, la belle fontaine de Jean de Bologne et tant de villas renommées par leur architecture ou leur caractère

¹²² *La Métropole*, 9 fév. 1922, p. 1 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 11 fév. 1922, p. 1.

¹²³ *La Libre Belgique*, 13 juin 1922, p. 2.

¹²⁴ *La Gazette de Charleroi*, 19 juin 1922, p. 1.

¹²⁵ *La Libre Belgique*, 13 nov. 1922, p. 2. Montant identique ou similaire dans *De Standaard*, 11 mars 1923, p. 3 (65.468 fr.) ; *Le Peuple*, 29 nov. 1923, p. 2 et *La Wallonie*, 30 nov. 1923, p. 1 (« Le Pavillon chinois et la Tour japonaise, 62,738 francs »).

¹²⁶ *La Dernière Heure*, 22 nov. 1925, p. 3.

¹²⁷ *La Dernière Heure*, 7 juil. 1923, p. 2. Voir aussi *Le Peuple*, 8 juil. 1923, p. 3 (somme de 200.000 francs).

historique, et spécialement dans l'enceinte du magnifique parc public de Laeken situé en face du domaine royal. Le programme dans les grandes lignes comporte une fancy-fair mondaine qui aura lieu au Pavillon chinois et dans le jardin y attenant »¹²⁸.

A l'été 1924, le gouvernement impose ce qui n'existait pas jusque-là, à savoir un droit d'entrée aux Musées de l'Etat. *Le Drapeau rouge* parle de « honteuse mesure » prise « par le gouvernement bourgeois pour améliorer sa situation financière au détriment de l'éducation des masses populaires » et donne la liste des institutions concernées dont le Pavillon chinois et la Tour japonaise¹²⁹. Il est précisé que « L'accès à la Tour japonaise et au Pavillon chinois est subordonné au paiement d'un droit d'entrée fixé comme suit : Le dimanche, à partir de 9 heures du matin : 1 franc ; en semaine, de 9 heures du matin à 13 heures : 2 francs ; à partir de 13 heures : 1 franc. Ces musées sont fermés le lundi »¹³⁰. Et des dispenses sont possibles, notamment pour les écoles¹³¹. On note que les tarifs sont les mêmes que pour le Musée du Cinquantenaire, le Musée des Beaux-Arts ou le château de Mariemont. Les recettes de ce droit d'entrée doivent alimenter un fonds commun des musées de l'Etat, dont l'arrêté paraît alors au *Moniteur*, destiné « à pourvoir, concurremment avec les crédits annuels portés au budget, aux accroissements et à la mise en valeur des collections artistiques de l'Etat »¹³².

Instaurés début août, ces droits d'entrée vont rapporter de substantiels bénéfices rien que pour les deux premières semaines : 17.000 francs aux Musées de peinture et « dans de lointaines banlieues » pas moins de 7.500 francs pour la Tour japonaise et le Pavillon chinois¹³³. La presse, sans doute instrumentalisée comme souvent par le politique, conclut : « On peut dès à présent dire que le produit des taxes permettra d'introduire dans nos collections nationales des améliorations et des accroissements depuis longtemps souhaités »¹³⁴. Ce qui n'empêche pas *Le Drapeau Rouge* de fulminer : « Ce que '*Le Soir*' oublie de dire, c'est que ces taxes furent surtout payées par les nombreux visiteurs étrangers. Quant aux petites gens du pays, elles passent maintenant souvent à côté des musées »¹³⁵.

C'est un tout autre son de cloche que l'on trouve chez Hippolyte Fierens-Gevaert (1870-1926), le conservateur du Musée des Beaux-Arts, qui précise que la moitié des recettes est attribuée au musée qui l'a produite tandis que l'autre va dans un pot commun. La recette cumulée pour les

¹²⁸ *De Standaard*, 17 sept. 1923, p. 1 ; *La Nation belge*, 18 sept. 1923, p. 2 ; *Le Journal de Bruxelles*, 18 sept. 1923, p. 2 ; *Le Journal de Bruxelles*, 18 sept. 1923, p. 2 ; *Le Vingtième Siècle*, 18 sept. 1923, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 19 sept. 1923, p. 1 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 22 sept. 1922, p. 1 et *L'Avenir du Luxembourg*, 23 sept. 1923, p. 2. La presse ne parle plus du Pavillon chinois en octobre de sorte qu'il n'est pas certain que ce dernier servît véritablement de décor à cette fancy-fair populaire.

¹²⁹ *Le Drapeau rouge*, 16 juil. 1924, p. 2.

¹³⁰ *La Nation belge*, 15 juil. 1924, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 15 juil. 1924, p. 3 ; *La Libre Belgique*, 16 juil. 1924, p. 2 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 16 juil. 1924, p. 2 ; *Le Journal de Bruxelles*, 17 juil. 1924, p. 1 ; *Le Vingtième Siècle*, 16 juil. 1924, p. 2.

¹³¹ *La Meuse*, 7 mars 1928, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 30 mars 1928, p. 2.

¹³² *La Dernière Heure*, 26 juil. 1924, p. 3 ; *La Libre Belgique*, 26 juil. 1924, p. 2 ; *La Gazette de Charleroi*, 27 juil. 1924, p. 2 ; *Le Journal de Bruxelles*, 27 juil. 1924, p. 1.

¹³³ *Le Soir*, 18 août 1924, p. 1 ; *La Nation belge*, 18 août 1924, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 18 août 1924, p. 2 ; *L'Indépendance belge*, 18 août 1924, p. 5 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 20 août 1924, p. 1 ; *Le Courrier de l'Escaut*, 20 août 1924, p. 1.

¹³⁴ *Le Journal de Bruxelles*, 19 août 1924, p. 1 ; *Le Vingtième Siècle*, 19 août 1924, p. 2.

¹³⁵ *Le Drapeau Rouge*, 19 août 1924, p. 2.

sept premières semaines se monte à plus de 50.000 francs et la vente des catalogues a fortement augmenté. Surtout, insiste-t-il, « le peuple commence à s'intéresser à l'art et les salaires qu'il touche lui permettent d'affronter la taxe »¹³⁶.

Les résultats obtenus pour les recettes perçues en 1924, à partir du mois de juin, sont bien intéressants¹³⁷ :

46.500 fr.	Musée ancien de la rue de la Régence
42.000 fr.	Château de Gaasbeek
32.800 fr.	Pavillon chinois et Tour japonaise
27.000 fr.	Musée Wiertz (« très en faveur auprès des touristes anglais »)
20.000 fr.	Abbaye de Villers
11.900 fr.	Musée moderne, place du Musée
5.900 fr.	Musée de la Porte de Hal
4.600 fr.	Musée du Cinquantenaire (« dont le droit d'entrée n'est intervenu que vers la fin de l'année »)
2.100 fr.	Château de Mariemont

Il apparaît que le Pavillon chinois et la Tour Japonaise sont des gros contributeurs qui ont sans doute attiré près de 30.000 visiteurs en à peine 7 mois (si on table sur le prix moyen de 1 franc par entrée). Et la presse de conclure : « On voit que la perception d'un droit d'entrée fait accroître, dans des proportions respectables, les ressources de nos musées, qui leur permettent des nouvelles acquisitions »¹³⁸.

La presse rapporte aussi, en juillet 1924, un événement apparemment tombé dans l'oubli généralisé : l'ouverture le jeudi 17 dans les écuries du Pavillon chinois¹³⁹ d'une exposition des collections offertes par le gouvernement argentin à la Belgique et primitivement destinées au Palais mondial¹⁴⁰. L'inauguration s'est faite en présence de M. Alberto Blancas, ministre (ambassadeur) de la République Argentine à Bruxelles, et de nombreux diplomates d'Amérique latine. La Belgique était représentée par le chef de cabinet du ministre Nolf, M. Bouwens. Où l'on apprend que l'organisatrice de cette exposition, Mme Juana Caso de Sedano Acosta, est directrice d'une école normale de Buenos-Aires. Et que le « coquet pavillon » a été « décoré aux couleurs argentines » pour contenir « nombre de vues, de diagrammes, de cartes, d'échantillons de produits divers etc. qui constituent une documentation très complète et du plus haut intérêt ». Il est précisé que « ce musée permanent sera tenu à jour et recevra sans nul doute de nombreux visiteurs ». Ce nouveau musée est divisé en six sections et son catalogue compte 500 numéros¹⁴¹. Son entrée est gratuite¹⁴². On ne sait ce qu'il advint de ce musée sans

¹³⁶ *Le Vingtième Siècle*, 23 sept. 1924, p. 2. Voir aussi *L'Indépendance belge*, 22 sept. 1924, p. 1.

¹³⁷ *Le Journal de Bruxelles*, 25 fév. 1925, p. 1.

¹³⁸ *Le Vingtième Siècle*, 25 fév. 1925, p. 1 ; *Le Journal de Bruxelles*, 25 fév. 1925, p. 1 ; *Vers l'Avenir*, 25 fév. 1925, p. 3 et *La Gazette de Charleroi*, 27 fév. 1925, p. 1.

¹³⁹ *L'Indépendance belge*, 18 juil. 1924, p. 2 : « dans une jolie dépendance du pavillon chinois ... dans une série de salles claires ».

¹⁴⁰ *La Libre Belgique*, 18 juillet 1924, p. 1. *La Nation belge*, 18 juil. 1924, p. 2, précise qu'il était jusque-là « perdu dans les stands désertiques de feu le Palais Mondial ».

¹⁴¹ *La Nation belge*, 18 juil. 1924, p. 2

¹⁴² *Le Soir*, 18 juil. 1924, p. 2.

doute demeuré très peu « permanent » mais son installation dans le « somptueux pavillon chinois de Laeken devenu un vaste stand où rayonne l'esprit et s'alignent les produits de l'Amérique latine » est à replacer dans le contexte de l'expulsion du Palais Mondial du hall du Cinquantenaire¹⁴³. Paul Otlet commentera amèrement ce déplacement :

« L'Argentine, par souscription nationale, nous offre une documentation unique sur l'Amérique du Sud. Ce précieux présent est inauguré officiellement avant son départ (*nb* : d'Argentine). Ici qu'en fait-on ? On le relègue dans des communs du pavillon chinois alors que sa place était au Palais mondial »¹⁴⁴.

On notera par ailleurs que ce musée argentin prolongeait l'esprit du musée commercial initial. Pour toute cette zone nord de la ville, les années 1920 sont aussi celles de la préparation du plateau du Heysel à recevoir l'exposition universelle de 1935¹⁴⁵. A l'été 1925, du 2 juin au 31 août, la circulation entre la route de Bruxelles-Anvers et le Pavillon chinois est interrompue pour permettre des travaux de pavage¹⁴⁶. « On prévoyait de nouveaux boulevards et l'une des entrées principales de l'exposition devait être établie à l'entrée de l'Avenue de Meysse, au carrefour près du Pavillon chinois et de la Tour japonaise »¹⁴⁷. On évoque une « avenue courbe à établir autour du pavillon chinois »¹⁴⁸.

En réalité, il est difficile de savoir ce qui était présenté dans le Pavillon au milieu des années 1920. D'un côté, il est clairement ouvert au public avec de nombreuses visites de groupes¹⁴⁹ (celle de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, le dimanche 2 mai 1926, a laissé un large écho dans la presse)¹⁵⁰ ; de l'autre, son affectation continue à faire débat. Ainsi apprend-t-on, qu'après l'idée d'y loger des étudiants chinois dans l'idée louable de leur éviter le mal du pays, c'est le Musée instrumental du Conservatoire qu'on a brièvement imaginé y placer : « M. Huysmans songea un instant à le loger dans les salles nues du Pavillon chinois et de la Tour japonaise. Cette solution, qui ne satisfaisait pas les vœux des musiciens, des élèves et des professeurs du Conservatoire, fut écartée »¹⁵¹.

Les années 1920 sont aussi celles où l'on va passer le dimanche sur les hauteurs de Laeken en allant déjeuner au Chalet restaurant, anciennement du Gros-Tilleul, dont on a gardé des vues en cartes postales et une série de menus (à 12 fr.) annoncés dans la presse, accompagnés de la

¹⁴³ *La Gazette de Charleroi*, 20 juil. 1924, p. 1.

¹⁴⁴ *La Dernière Heure*, 9 oct. 1927, p. 1.

¹⁴⁵ *De Volksgazet*, 12 juil. 1922, p. 3 ; *De Standaard*, 30 avr. 1927, p. 3.

¹⁴⁶ *Le Journal de Bruxelles*, 29 mai 1925, p. 1 ; *La Nation belge*, 29 mai 1925, p. 3 ; *La Dernière Heure*, 29 mai 1925, p. 2 ; *Le Peuple*, 29 août 1925, p. 5 et *Le Vingtième Siècle*, 29 mai 1925, p. 2.

¹⁴⁷ *La Gazette de Charleroi*, 13 avr. 1926, p. 1.

¹⁴⁸ *L'Etoile belge*, 29 avr. 1927, p. 1 ; *La Libre Belgique*, 30 avr. 1927, p. 2 ; *La Gazette de Charleroi*, 17 juin 1927, 1.

¹⁴⁹ *La Dernière Heure*, 4 juin 1927, p. 1 ; *Het Laatste Nieuws*, 12 juin 1927, p. 3 (le Rotary monde) ; *Het Laatste Nieuws*, 30 oct. 1927, p. 3.

¹⁵⁰ *Le Journal de Bruxelles*, 30 avr. 1926, p. 4 ; *Le Vingtième Siècle*, 30 avr. 1926, p. 6 ; *La Dernière Heure*, 3 mai 1926, p. 2 ; *La Libre Belgique*, 4 mai 1926, p. 2 ; *Le Peuple*, 4 mai 1926, p. 1 ; *De Gentenaar*, 4 mai 1926, p. 3 (« het overkostbaar Chineesch Paviljoen »).

¹⁵¹ *L'Etoile belge*, 22 mars 1926, p. 2.

mention : « Grand parc pour autos » et d'un numéro de téléphone à 5 chiffres (685.11) (Fig. X)¹⁵².



Fig. X. Chalet restaurant du Gros Tilleul

En juillet 1927, le Comité du Trésor décide de se pencher sur « le fonctionnement des services » des institutions culturelles de l'Etat, ce qui inclut la Tour et le Pavillon¹⁵³. Le verdict, assez prévisible, tombe en octobre : « Il y a lieu de faire des économies en personnel et en matériel » partout, et donc aussi à la Tour et au Pavillon¹⁵⁴. Au vrai, la situation est plus grave puisque le bruit court que le projet est de fermer purement et simplement ces deux joyaux culturels. Un grand article paraît alors dans *La Dernière Heure*, intitulé : « Au pays des merveilles. Le Pavillon chinois et la Tour japonaise. Mais hélas ! Les trésors s'en sont allés... »¹⁵⁵. Un certain L. y interroge M. Kobia, chef de service du Pavillon chinois et de la Tour japonaise « depuis quelques années » :

« -DH : Pourquoi la Tour japonaise a-t-elle été vidée des objets et des meubles dont elle était ornée avant la guerre ? -K : On en a mis une partie aux Musées du Cinquantenaire, et notamment la plupart des objets précieux qui étaient exposés dans des vitrines, le long de l'escalier d'honneur. D'ailleurs, il entre dans les intentions du gouvernement de fermer bientôt définitivement le Pavillon chinois et la Tour japonaise... -DH : C'est-à-dire que le public n'y aurait plus accès ? -K : Il paraît -DH : Mais cette décision serait d'une gravité sans pareille, ce serait priver le public

¹⁵² *Le Soir*, 12 mai 1926, p. 4 ; *Le Soir*, 13 juin 1926, p. 4 ; *Le Soir*, 13 mai 1928, p. 4 (menu à 25 fr., vins compris)

¹⁵³ *Le Soir*, 16 juil. 1927, p. 2 ; *Le Vingtième Siècle*, 16 juil. 1926, p. 1 ; *L'Etoile belge*, 16 juil. 1926, p. 1 ; *La Meuse*, 16 juil. 1927, p. 1 ; *La Wallonie*, 16 juil. 1927, p. 5 ; *Le Journal de Charleroi*, 17 juil. 1927, p. 2 ; *La Dernière Heure*, 18 juil. 1927, p. 3 ; *La Métropole*, 18 juil. 1927, p. 2 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 20 juil. 1927, p. 2.

¹⁵⁴ *La Libre Belgique*, 21 oct. 1927, p. 2.

¹⁵⁵ *La Dernière Heure*, 27 oct. 1927, p. 1.

de la jouissance artistique d'un des plus beaux coins de Bruxelles. Ces deux domaines qui appartenaient à Léopold II ont été légués par lui à l'Etat. DOMAINE PUBLIC ? DOMAINE SECRET ? -DH : Pourquoi l'Etat veut-il en priver les contribuables. -K : Il paraît que l'entretien coûte trop cher. Cependant, le produit des prix d'entrée pour la Tour japonaise et le Pavillon chinois excède de beaucoup les frais d'entretien. -DH : Et pourquoi, au lieu de disséminer des collections, de prendre des objets ici et de les envoyer au Cinquantenaire, le gouvernement ne rassemble-t-il pas un musée de la vie japonaise à la Tour et un musée de la vie chinoise au Pavillon ? Le cadre s'y prêterait mieux. Au Cinquantenaire, les bibelots nippons sont dépayés, leur place est ici... -K : Vous avez peut-être raison, Monsieur. Seulement les décisions des pouvoirs ne concordent pas avec votre raisonnement. Une idée qui m'est déjà venue, c'est de permettre l'accès des étages moyennant une légère redevance supplémentaire qui couvrirait facilement les frais de nouveaux gardiens et d'entretien. Tous ceux qui viennent nous voir sont désillusionnés. Chacun vient me supplier de lui permettre d'aller voir plus haut. Hélas, je dois toujours répondre par un refus'. Telles sont les déclarations de M. Tobia. Puisqu'il n'y aurait moyen d'en récupérer aisément les dépenses, pouvons-nous demander au gouvernement qu'il restaure, dans leur intégralité, les musées hors ligne que sont le Pavillon chinois et la Tour japonaise ? Leur rétablissement contribuerait pour une bonne part à la renommée de Bruxelles par le souvenir qu'ils laisseraient aux visiteurs. La volonté du donateur serait respectée et nous, les pauvres contribuables qui avons tant besoin de quelques minutes d'illusions pendant cette période tracassière et troublée que nous vivons, nous pourrions aller les chercher au Gros Tilleul, quand l'heure serait propice... ».

L'affaire secoue alors le conseil communal bruxellois où plusieurs édiles s'insurgent contre ce projet de fermeture.

« M. Thielemans (*nb* : Georges Thielemans – 1886-1968, natif de Laeken) proteste contre la fermeture proposée des musées du pavillon chinois et de la Tour japonaise. M. Lepage. – Je me joins à M. Thielemans, pour protester contre la fermeture des musées du gros tilleul. Il y a, du reste, plusieurs semaines déjà, que me trouvant dans le Cabinet de M. le bourgmestre, j'ai attiré son attention sur cette désastreuse autant qu'incompréhensible décision – le compte de ces musées se clôture en effet en excédent de recettes. Il n'y a là qu'une manœuvre enfantine des dirigeants des musées du Cinquantenaire. Ces messieurs ne veulent pas de concurrence »¹⁵⁶.

Réponse cinglante d'Adolphe Max : ces bâtiments appartiennent à l'Etat et nous n'avons rien à y voir ! Mais il ajoute qu'il croit savoir que cette mesure ne sera pas appliquée¹⁵⁷. En effet, fin novembre, on apprend que l'Etat s'est « enfin laissé émouvoir » par la grande misère des musées et a fait voter une majoration de crédit pour 1928. C'est aussi l'occasion de redonner le détail des frais, qui ont encore augmenté (pas son personnel), pour le Pavillon et la Tour :

« Le Pavillon chinois et la Tour japonaise du parc de Laeken ont un personnel de huit personnes : 4 messagers, 1 garçon de bureau, 1 veilleur de nuit et 2 nettoyeuses. Un personnel compétent, on le voit. Mais le Pavillon chinois et la Tour japonaise sont fermés ; un conseiller socialiste a interpellé, à cet égard, le collège échevinal de Bruxelles. Celui-ci a répondu : adressez-vous au ministre. Et ! bien, Monsieur le ministre, allez-vous payer 87.362 francs à des gens qui ne

¹⁵⁶ *La Libre Belgique*, 8 nov. 1927, p. 2. Voir aussi *Le Peuple*, 8 nov. 1927, p. 2 ; *Het Laatste Nieuws*, 8 nov. 1927, p. 3.

¹⁵⁷ *L'Etoile belge*, 8 nov. 1927, p. 2.

travaillent pas ? sans compter les 15.000 f. pour le matériel, la bibliothèque, le chauffage et l'éclairage de locaux qui sont fermés... »¹⁵⁸.

Quelques articles paraissent alors sur le Pavillon et la Tour, peut-être sous-tendus par l'incertitude qui pèse sur leurs destins. Un grand article (non retrouvé) paraît en février 1928 dans la revue « L'expansion belge »¹⁵⁹ et, sous le titre « Bruxelles pittoresque », *La Dernière Heure* illustre une série de quatre photos, dépourvues de véritable de texte, à propos du Pavillon chinois.¹⁶⁰ Inédites à notre connaissance dans la littérature sur le sujet, nous les reproduisons avec leurs brefs commentaires originaux :

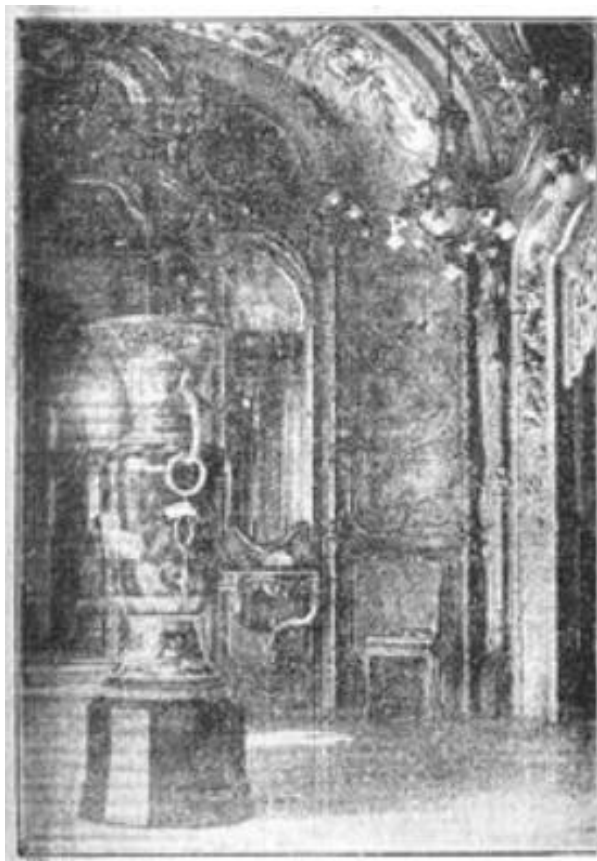


Fig. X : « Avec les premiers jours ensoleillés, l'exode des citadins vers les beaux coins de la banlieue a repris. Laeken, son parc, sa Tour japonaise, son Pavillon chinois, sont restés des lieux de prédilection. Voici un coin de la grande salle du Restaurant chinois » (*La Dernière Heure*, 1 mars 1928, p. 8)

¹⁵⁸ *Le Vingtième Siècle*, 22 nov. 1927, p. 2.

¹⁵⁹ *L'Etoile belge*, 3 fév. 1928, p. 6 ; *La Nation belge*, 3 fév. 1928, p. 5.

¹⁶⁰ *La Dernière Heure*, 1 mars 1928, p. 8.

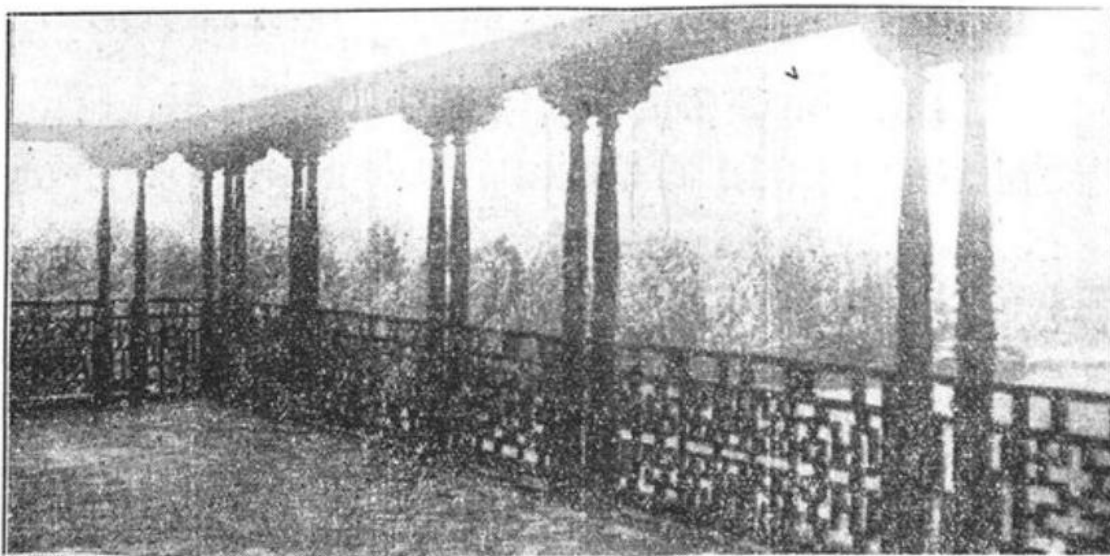


Fig. X : « La pergola, située à l'arrière du Pavillon chinois. On sait que le roi Léopold édifia ce bâtiment, à l'effet d'y installer un restaurant original » (*La Dernière Heure*, 1 mars 1928, p. 8)



Fig. X : « Le mobilier du Pavillon, s'il n'est pas de l'authenticité la plus scrupuleuse, est cependant un beau témoignage de l'art ouvrier oriental » (*La Dernière Heure*, 1 mars 1928, p. 8)

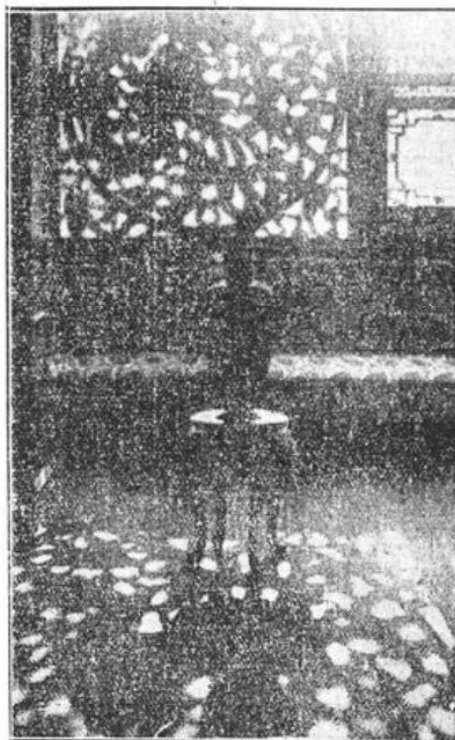


Fig. X : « A droite, un bel effet de contre-jour dans un petit salon à large baie, ajourée de motifs chinois »
(*La Dernière Heure*, 1 mars 1928, p. 8)

Le 24 mars 1928, on annonce que le comité du trésor a remis ses conclusions sur le fonctionnement des services de l'Etat¹⁶¹. Sans que rien de fâcheux ne semble survenir pour les musées de Laeken, dont on prévient en novembre qu'ils seront fermés jusqu'à Pâques pour des travaux de réparation et d'entretien¹⁶². Il est en outre précisé que durant l'année 1928, pas moins de « 85.000 personnes ont visité ces deux établissements, plus 84 groupes scolaires »¹⁶³. Un total astronomique qui fait situer la fréquentation moyenne au-dessus des 250 personnes par jour, ce qui semble constituer un sommet plus jamais atteint par la suite.

Est-ce alors qu'il faut rattacher un témoignage étonnant, celui du peintre-musicien Marcel Hastir (1906-2011) qui relate, bien plus tard, en 1950, avoir travaillé jeune, alors qu'il était étudiant à l'Académie des Beaux-Arts, à la décoration de la Tour japonaise et du Pavillon chinois¹⁶⁴ ? En tout cas ouvert à l'été 1929¹⁶⁵, le Pavillon semble avoir connu des fermetures hivernales. On informe ainsi de sa réouverture le 1^{er} avril 1930 : « tous les jours (à l'exception du lundi), de 9h30 à 17 heures »¹⁶⁶. Avec un droit d'entrée qui se décline ainsi : « de 9 h. à 13

¹⁶¹ *Le Vingtième Siècle*, 24 mars 1928, p. 1 ; *L'Etoile belge*, 24 mars 1928, p. 1 ; *La Dernière Heure*, 24 mars 1928, p. 3 ; *La Métropole*, 24 mars 1928, p. 1 ; *La Wallonie*, 24 mars 1928, p. 1 ; *Le Matin*, 24 mars 1928, p. 5.

¹⁶² *La Dernière Heure*, 12 nov. 1928, p. 2.

¹⁶³ *Le Soir*, 12 nov. 1928, p. 1 ; *La Nation belge*, 12 nov. 1928, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 12 nov. 1928, p. 2 ; *Le Peuple*, 12 nov. 1928, p. 2 ; *Sportwereld*, 12 nov. 1928, p. 4 ; *De Gentenaar*, 14 nov. 1928, p. 1 ; *L'Avenir du Luxembourg*, 14 nov. 1928, p. 1.

¹⁶⁴ *La Lanterne*, 2 mai 1950, p. 4.

¹⁶⁵ *Het Laatste Nieuws*, 23 sept. 1929, p. 2.

¹⁶⁶ *Le Soir*, 4 avr. 1930, p. 5.

h., 2 fr. ; de 13 h. à 17 h., 1 fr. Entrée gratuite : le dimanche après-midi »¹⁶⁷. Et les visites continuent de se succéder¹⁶⁸.

En 1931, on signale qu'un orientaliste hollandais « vient de publier, dans un grand journal d'Outre-Moerdyck, un article intitulé : 'L'Art oriental à Bruxelles », où il parle de la tour et du pavillon pour souligner qu'ils valent absolument la peine d'être visités (ne serait-ce l'insuffisance de la décoration intérieure)¹⁶⁹.

Le grand événement qui va modeler Laeken et le plateau du Heysel ces années-là, c'est évidemment l'Exposition universelle de 1935, dont le périmètre reprend, dans sa partie la plus orientale, le Pavillon chinois et la Tour japonaise. Des aménagements considérables ont alors été entrepris :

« Un coin du IIe district de Bruxelles qui a été complètement modernisé par les travaux d'urbanisation dont l'Exposition a été l'occasion, c'est l'accès de l'avenue de Meysse, aux environs de la Tour Japonaise et du Pavillon Chinois. Le pavé raboteux a fait place à une chaussée modèle encadrée par des pistes cyclables et des promenoirs confortables. Le soir, l'éclairage électrique en fait une sorte de voie triomphale, qui s'achève brutalement dans le noir, à la chaussée de Meysse, dans la partie rurale de cette voie magnifique »¹⁷⁰.

On dit du site du Gros Tilleul (l'appellation se maintient plus de vingt ans après qu'on l'eut supprimée) qu'il a été « bouleversé de fond en comble » de sorte que « sans les points de repère du Pavillon chinois et de la Tour japonaise, le site serait méconnaissable »¹⁷¹.

¹⁶⁷ *La Nation belge*, 4 avr. 1940, p. 2 ; *L'Etoile belge*, 4 avr. 1930, p. 2 ; *Le Peuple*, 5 avr. 1930, p. 2.

¹⁶⁸ *La Gazette de Charleroi*, 12 mai 1930, p. 2 (l'Amicale des Anciens Elèves des Ecoles officielles de Gembloux) ; *La Gazette de Charleroi*, 29 mai 1930, p. 4 (le Cercle Horticole Le Bluet) ; *La Métropole*, 21 juin 1931, p. 3 (l'Amicale des Sous-Officiers de la Garnison d'Anvers) ; *La Gazette de Charleroi*, 20 juil. 1932, p. 4 (l'œuvre du Denier des Ecoles communales de Thuin) ; *Het Laatste Nieuws*, 17 sept. 1933, p. 8 (Liersche Fotoclub) ; *De Schelde*, 22 avr. 1934, p. 4 (V.T.B.) ; *Het Handelsblad*, 22 avr. 1934, p. 2 (V.T.B.) ; *Le Journal de Charleroi*, 15 et 21 août 1937, p. 3 (le Tourisme Ouvrier de Couillet) ; *L'Etoile belge*, 11 nov. 1937, p. 2 (la Société des Admirateurs de Léopold II [sic !]), etc.

¹⁶⁹ *Le Soir*, 25 sept. 1931, p. 1.

¹⁷⁰ *La Dernière Heure*, 25 mai 1935, p. 2.

¹⁷¹ *La Dernière Heure*, 6 mai 1935, p. 2.

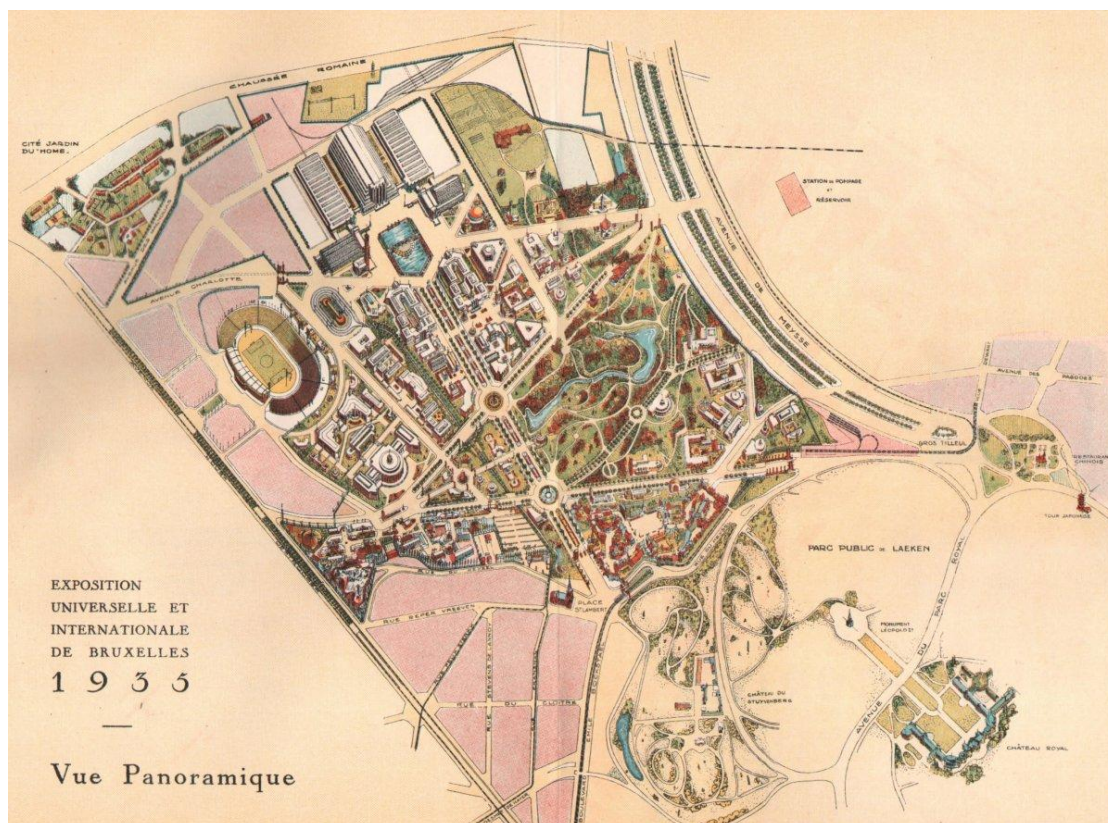


Fig. X. Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935. Vue panoramique.

Le Pavillon et la Tour continuent d'être gérés par les Musées d'Art et d'Histoire. Ils se trouvent dès lors fermés lorsqu'on commémore le 3 juillet 1935 le centenaire de ces derniers¹⁷².

En 1936, incidemment, à l'occasion d'un différend portant sur la gestion du Musée de la Porte de Hal et en particulier sur la bibliothèque de Georges Macoir (1878-1928), Jean Capart, conservateur en chef des Musées royaux, donne le détail des entrées et des recettes : « Enfin, il est inexact de dire que la porte de Hal a le record des visiteurs. Voici les chiffres des entrées payantes pour 1935 : Porte de Hal : 13,300 visiteurs, 14,149 fr. ; Pavillon chinois à Laeken 53,208 visiteurs, 103,224 francs. Le Pavillon chinois est une dépendance des Musées royaux d'Art et d'Histoire »¹⁷³. Ce qui vaut une réplique abrupte deux semaines plus tard : « Le musée de la Porte de Hal est mis sur le même pied par M. Capart que la Tour Japonaise et le Pavillon Chinois à Laeken, qui sont des musées morts et sans importance scientifique »¹⁷⁴.

Avec plus de 50.000 visiteurs par an, le Pavillon chinois continue d'être une attraction phare du paysage touristique sans qu'il ne fasse plus beaucoup parler de lui dans la presse. Il y a bien cette photo du Pavillon enneigé prise en décembre 1937.

¹⁷² *La Dernière Heure*, 30 juin 1935, p. 2.

¹⁷³ *Le Soir*, 14 jan. 1936, p. 3.

¹⁷⁴ *Le Vingtième Siècle*, 30 jan. 1936, p. 9.

De sneeuw in de Brusselsche omgeving

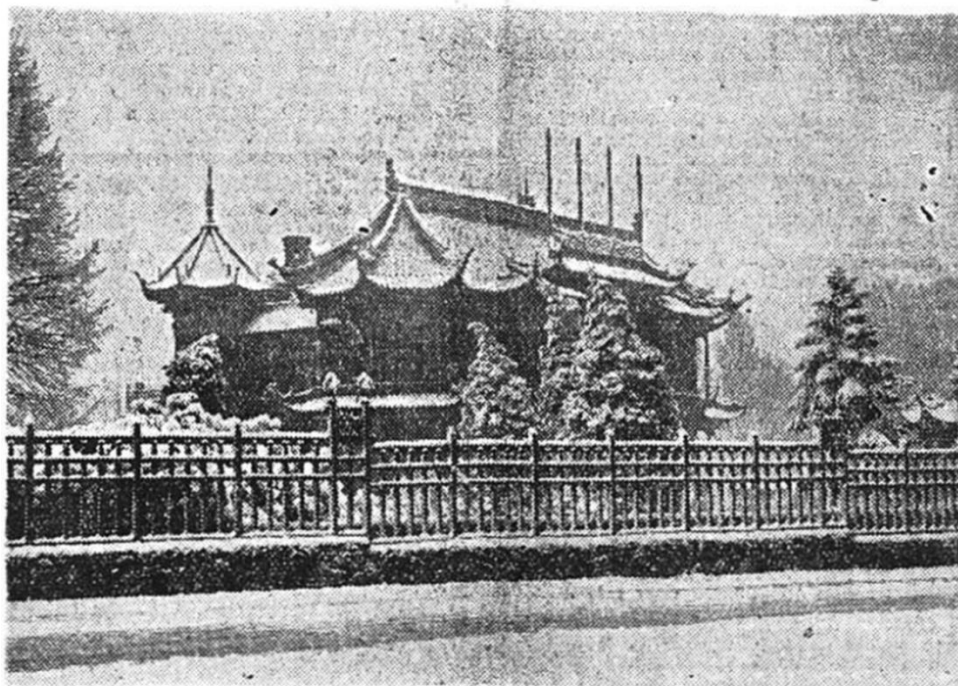


Fig. X. « Het Chineesch paviljoen nabij het Koninklijk Park, te Laken, in wintertooi »
(*Het Nieuws van Den Dag*, 11 déc. 1937, p. 1)

Ou cette visite en juin 1937 d'une délégation chinoise, emmenée par le Dr Kung-Hsiang-Hsi (*nb* : « Kong Xiangxi »)¹⁷⁵, ministre du gouvernement de Chiang Kai-shek¹⁷⁶, « qui a fait le tour du domaine de Laeken pour se rendre au Pavillon chinois que nous devons, comme la tour japonaise, à la fantaisie du deuxième de nos rois »¹⁷⁷. Il y a aussi ce vol déjoué, en janvier 1939, lorsque « une patrouille de police qui empruntait l'avenue Van Praet, surprit deux individus qui tentaient de s'introduire dans le musée colonial qu'abrite le Pavillon chinois. A la vue des policiers, les malfaiteurs prirent la fuite en abandonnant leurs outils. Les cambrioleurs sautèrent dans une auto qui stationnait à proximité de la rue De Wand et ils disparurent à toute vitesse dans la direction du Heysel »¹⁷⁸.

¹⁷⁵ Note de Lothar von Falkenhausen : « 'K'ung Hsiang-hsi' dans la transcription qu'il préférerait lui-même ou 'H. H. K'ung' (1880-1967). Prétendument descendant de Confucius formé à l'Oberlin College en Ohio, ce politicien très corrompu (beau-frère de Chiang Kai-shek) occupa plusieurs hauts offices sous la République de Chine ».

¹⁷⁶ Note de Lothar von Falkenhausen : « Le grand *generalissimo* qui finit ses jours à Taiwan (1887-1975). Lui-même écrivait toujours 'Chiang Kai-shek', et c'est cette transcription qu'on emploie toujours communément aujourd'hui ; cela rend le dialecte de Canton. En Mandarin et dans la transcription actuelle, cela correspond à 'Jiang Jieshi' ».

¹⁷⁷ *Le Vingtième Siècle*, 8 juin 1937, p. 3 et *Vers L'Avenir*, 8 juin 1937, p. 1. Voir aussi *La Dernière Heure*, 8 juin 1937, p. 2 ; *La Gazette de Charleroi*, 8 juin 1937, p. 5 ; *La Libre Belgique*, 8 juin 1937, p. 2 ; *La Meuse*, 8 juin 1937, p. 8 ; *La Wallonie*, 8 juin 1937, p. 6 ; *Het Handelsblad*, 8 juin 1934, p. 4.

¹⁷⁸ *Le Peuple*, 17 jan. 1939, p. 4 ; *Het Nieuws van Den Dag*, 17 jan. 1939, p. 2 ; *La Nation belge*, 18 jan. 1939, p. 2.

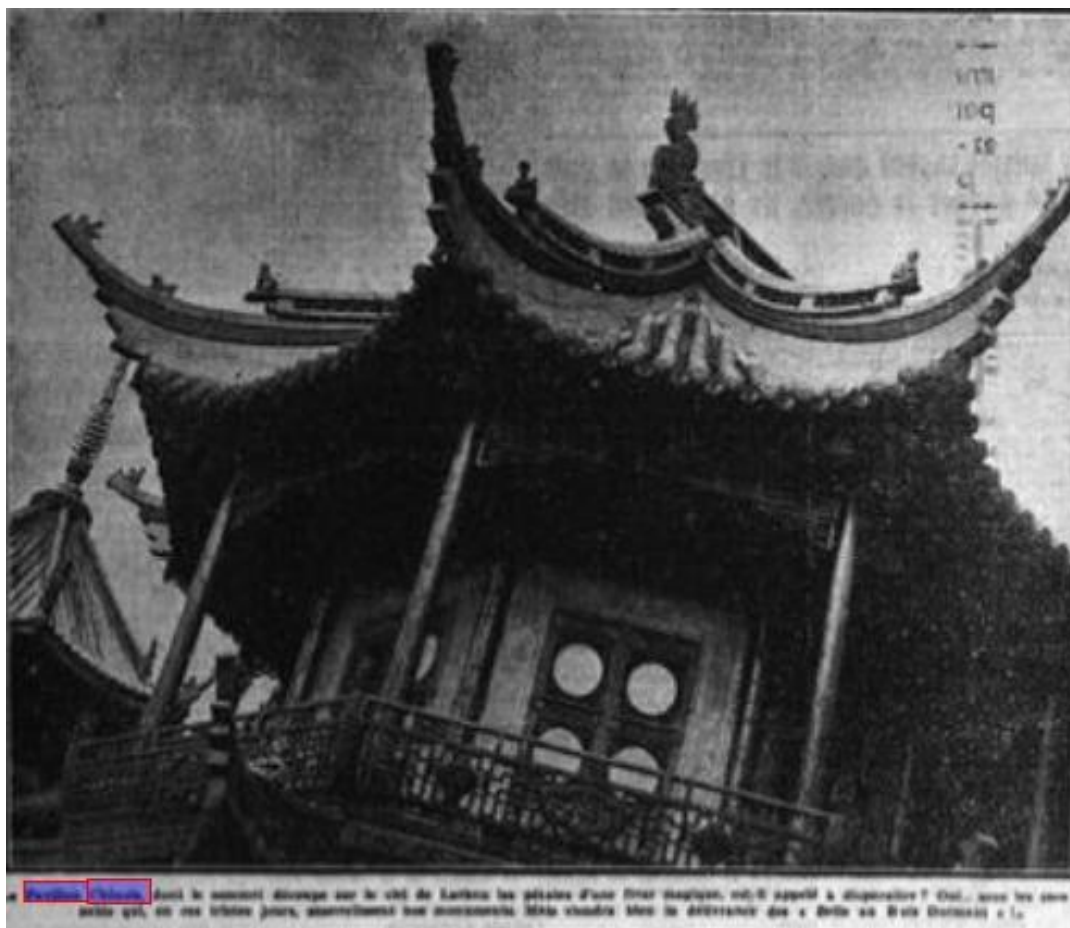


Fig. X. Le pavillon chinois de Laeken (*La Cité Nouvelle*, 11 sept. 1939, p.)

Puis vint la guerre et le Pavillon chinois, comme beaucoup d'édifices publics (ce fut par exemple aussi le cas de la Bibliothèque royale), fut dès fin 1939 protégé par des murs de sacs de sable. Sans qu'elle ne le montre, une intéressante photo est ainsi publiée en septembre 1939 avec la légende : « Le Pavillon chinois dont le monument découpe sur le ciel de Laeken les pétales d'une fleur magique, est-il appelé à disparaître. Oui... sous les sacs de sable »¹⁷⁹. Ces protections ne jouèrent aucun rôle. Contrairement à ce qui s'était passé lors de la Première Guerre, le Pavillon resta ouvert, au moins jusqu'à l'été 1943 et selon les horaires déjà en vigueur précédemment : tous les jours de 9 à 17 heures, sauf les lundis.

4. Au lendemain de la Guerre : le Musée Verhaeghe de Naeyer et les problèmes de conservation

¹⁷⁹ *La Cité Nouvelle*, 11 sept. 1939, p. 4.



Fig. X. « M. Henri Verhaeghe de Naeyer, donateur du nouveau musée »
(*La Libre Belgique*, 29 juin 1946, p. 4)

La grande affaire, au lendemain de la Seconde Guerre, sera l'installation dans le Pavillon de la collection offerte à l'Etat par le Gantois Henri Verhaeghe de Naeyer (1864-1943)¹⁸⁰. Il s'agit principalement d'une collection de porcelaines de Chine et du Japon, collectionnées par les familles van Loo (Christoffel Van Loo) et Verhaeghe (Hendrik Verhaeghe-De Naeyer) et dont la donation est annoncée par la presse en septembre 1945. On précise alors qu'une aile du pavillon chinois sera affectée à la présentation de cette collection sans doute unique en Belgique¹⁸¹.

« Il s'agit d'une collection entamée il y a plus d'un siècle, par Christophe Van Loo, grand-père maternel du donateur. Deux fois déjà – lors de la guerre de 1914-18 et lors de la dernière guerre – les précieux objets réunis par Henry Verhaeghe De Nayer et par ses ascendants durent être soustraits aux convoitises de l'ennemi. Dans un cas comme dans l'autre, les milliers de pièces fragiles que compte la collection furent emballées et mises en lieu sûr par Melle de Maesschalck, qui dirige, depuis plus de 45 ans, la maison de M. Verhaeghe De Nayer »¹⁸².

La cérémonie qui est alors organisée à Gand, dans l'hôtel particulier du donateur, réunit les différentes parties dont Henry Lavachery, conservateur en chef du Cinquantenaire. La collection qui vaut surtout pour ses porcelaines de toute rareté, comprend aussi des vases et des ivoires. Elle constitue pour l'Etat un « enrichissement d'une ampleur inespérée ».

¹⁸⁰ Voir Ch. Kozyreff, « Henri Verhaeghe de Naeyer (1864-1943) », *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Liber memorialis 1835 – 1985)*, 1985, p. 161-164.

¹⁸¹ *La Flandre libérale*, 14 sept. 1945, p. 2 ; *Het Laatste Nieuws*, 15 sept. 1945, p. 2.

¹⁸² *Le Soir*, 15 sept. 1945, p. 2.

Annoncée par toute la presse¹⁸³, l'inauguration de l'installation de la collection Verhaeghe de Naeyer dans le Pavillon chinois eut lieu le vendredi 27 juin 1946 à 20 heures. En présence de nombreuses autorités (dont l'ambassadeur de Chine, M. Kin, et du président du Sénat, M. Gilson), le tout frais ministre de l'Instruction publique, Herman Vos, remit alors à Gabrielle de Maeschalck, la fidèle gouvernante, une médaille pour ses 50 ans de service et, au nom du Gouvernement, les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne. Surtout, il fut alors déclaré que le Pavillon chinois lui-même changeait de nom pour devenir officiellement le Musée Verhaeghe de Naeyer-Van Loo, un geste à la mesure de ce legs exceptionnel de quelque 2.000 porcelaines chinoises, dont la valeur est alors estimée à plus de 10 millions de francs belges (quelque 5 millions d'euros aujourd'hui)¹⁸⁴.



Fig. X. « Musée H. Verhaeghe de Naeyer – Bruxelles Laeken. Pavillon chinois : Grand Hall d'Entrée (carte postale)

« Au rez-de-chaussée, dans les salons au style mi-chinois, mi-roccoco, aux murs ajourés en menuiserie aux plafonds Louis XV, c'est tout un luxe de porcelaines de Chine et du Japon : service de la famille verte, théières vert-jade en émail de biscuit, assiettes de la famille rose, vases aux 'cinq couleurs', bois rouge de fer rehaussé d'or et d'émaux polychromes du XVIII^e siècle, coquille d'œuf à la matière transparente. Quelques pièces Ming – une des fameuses assiettes dites 'aux sept bordures' (*nb* : deux, dixit *Le Soir*), une paire de vases profanes laqués d'or d'une légèreté de plume, les somptueux services or, bleu et rouge du Kiangsi (*nb* : « Jiangxi »), des laques de Foutchao (*nb* : sans doute une erreur pour « Fuchou » ; en transcription actuelle :

¹⁸³ *Het Handelsbald*, 20 juin 1946, p. 5 ; *Het Nieuws van den Dag*, 20 juin 1946, p. 2 ; *Le Soir*, 20 juin 1946, p. 5 ; *Le Drapeau Rouge*, 20 juin 1946, p. 2 ; *Het Nieuwsblad*, 21 juin 1946, p. 10 ; *La Cité Nouvelle*, 21 juin 1946, p. 2 ; *La Métropole*, 21 juin 1946, p. 2 ; *La Flandre libérale*, 22 juin 1946, p. 3 ; *La Nation belge*, 23 juin 1946, p. 2 ; *Le Peuple*, 23 juin 1946, p. 2.

¹⁸⁴ *La Lanterne*, 28 juin 1946, p. 2. Voir aussi *De Gentenaar*, 29 juin 1946, p. 2 ; *Het Nieuws van Den Dag*, 3 juil. 1946, p. 6.

« Fuzhou ») au cachet original, des minuscules tasses à vin, fragiles comme des pétales, faites pour des doigts plus légers que les nôtres, d'admirables porcelaines Kutani, Hirado, des faïences à feuille d'or Hizen, en tout environ deux mille pièces – sont logées dans les salles dorées. On y remarque surtout de délicats ivoires sculptés au caractère étonnamment expressif. Au premier étage ce sont les vitrines de céramiques : faïences de Delft, de Bruxelles, cornet et potiches du Cachemire, un groupe de biscuit de Luneville, des figurines en porcelaine de Saxe, de vieux bijoux enchâssés de perles et de pierreries. 'Une collection de famille, nous dit Melle Houjoux, mais une collection de plusieurs générations !' [...] La collection Verhaeghe de Nayer enrichit heureusement le Pavillon Chinois déjà si intéressant par lui-même, l'une des curiosités de Bruxelles et même d'Europe »¹⁸⁵.

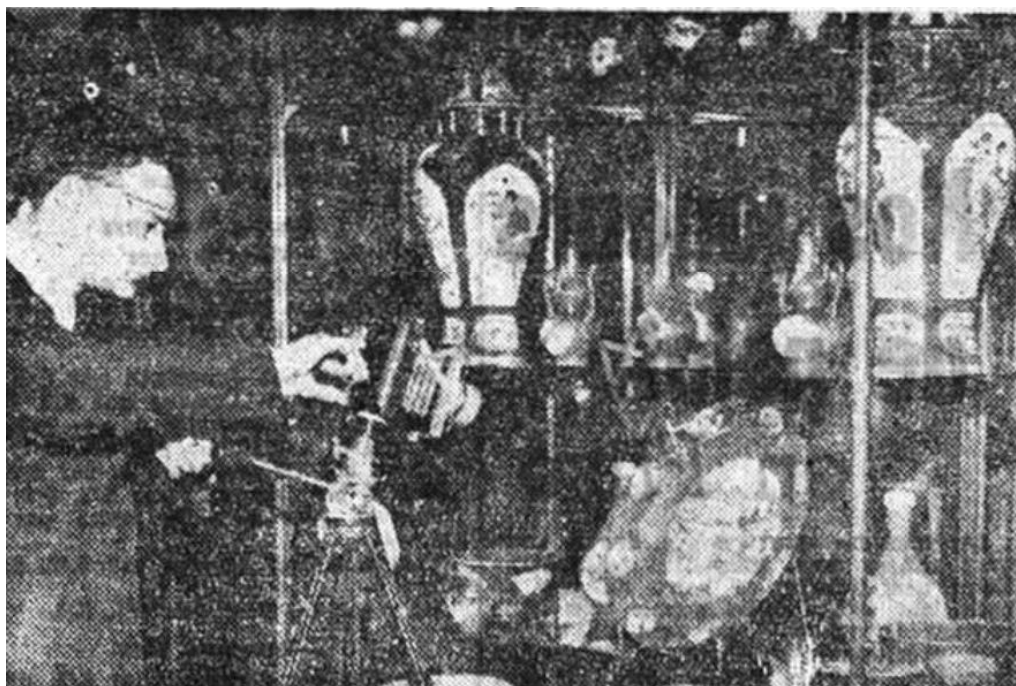


Fig. X. « Une des nombreuses vitrines » (*La Dernière Heure*, 29 juin 1946, p. 3)

¹⁸⁵ *La Libre Belgique*, 29 juin 1946, p. 4 ; *La Wallonie*, 29 juin 1946, p. 2 ; *Vooruit*, 29 juin 1946, p. 2 ; *De Nieuwe Standaard*, 29 juin 1946, p. 2.

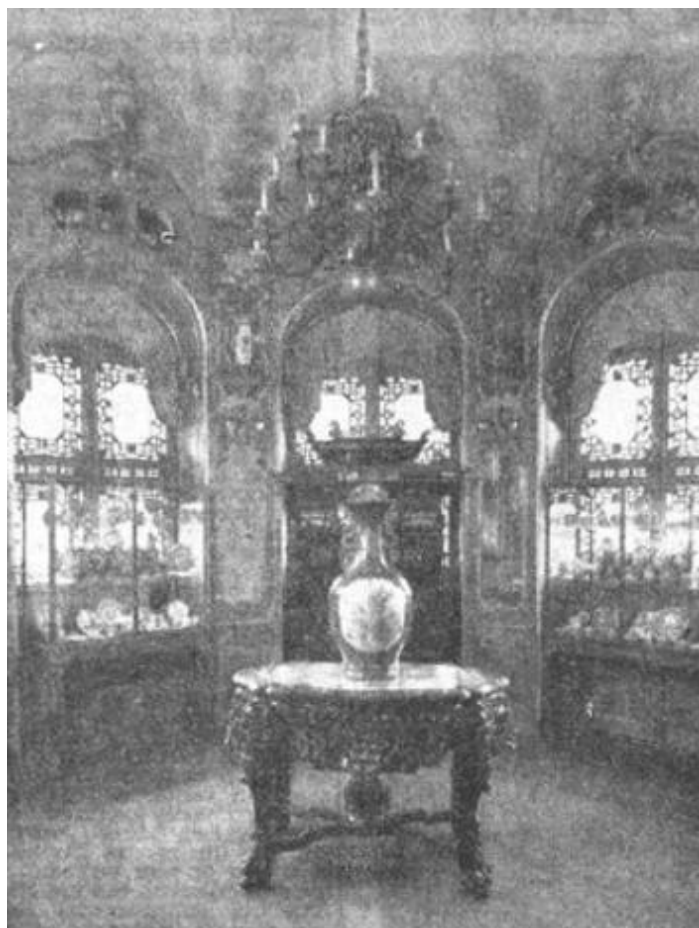


Fig. X. « Zicht van een kamer in het Chineesch paviljoen, waar de verzameling Verhaeghe van Chineesch porselein is ondergebracht » (*De Nieuwe Standaard*, 29 juin 1946, p. 4)

En réalité, l'étage est une sorte de fourre-tout qui abrite le reste de la donation :

« La seconde partie de la collection Verhaeghe De Naeyer-Van Loo est installée au premier étage du pavillon. Elle comprend des objets d'art européens, céramiques de Bruxelles, de Delft et de Saxe, verres anciens, argenteries, horloges, le tout encadrant quelques beaux vieux meubles. On se croirait dans le salon cosu d'un riche bourgeois belge d'autrefois. Des vitrines contiennent d'adorables bibelots, miniatures, tabatières, petits ivoires, sculptures rares dont une charmante petite Vierge renaissance. Enfin l'importante collection de tableaux offre quelques toiles intéressantes, dont un beau petit Leys, un savoureux Breton, un Alfred Stevens et une solide 'Vue de Venise', de Raffaelli. Du XVIII^e siècle, deux élégants portraits de Netscher, et, du XVII^e, un paysage attribué à Claude Lorrain »¹⁸⁶.

Le Peuple est plus réservé sur cette collection « un peu disparate » et dont « la peinture y est de qualité très secondaire »¹⁸⁷. Il est précisé que le musée est ouvert tous les jours, sauf les vendredis, de 9h30 à 12h30 et de 14 à 17h (Trams 1, 52, G). L'entrée coûte 2 francs¹⁸⁸.

¹⁸⁶ *Le Soir*, 29 juin 1946, p. 3. Voir aussi *La Nation belge*, 29 juin 1946, p. 2.

¹⁸⁷ *Le Peuple*, 29 juin 1946, p. 4.

¹⁸⁸ *Gazet van Antwerpen*, 5 août 1948, p. 5.



Fig. X. « Vue extérieure du nouveau musée consacré à l'art chinois »
(*La Libre Belgique*, 29 juin 1946, p. 4)

Fin novembre 1946, on annonce toutefois qu'en raison de travaux de réfection, le Pavillon sera fermé au public du 1^{er} au 24 décembre¹⁸⁹. Les travaux se prolongent et, en janvier 1947, il est porté à la connaissance des lecteurs que le Pavillon restera fermé au public jusqu'au 8 avril, sauf les dimanches, de 9h30 à 16h¹⁹⁰. Il est rouvert à l'été puisqu'on fait part de sa fermeture exceptionnelle à l'occasion des funérailles de Jean Capart, le conservateur honoraire en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire¹⁹¹.

Pour une question de droits réservés, le site *BelgicaPress* ne donne plus qu'un accès très réduit à la presse belge après 1950. On y glane toutefois encore quelques intéressantes informations s'agissant du Pavillon chinois. D'une façon générale, la situation des Musées se détériore. Dans le journal *Le Soir*, le journaliste Herman Sartini (1896-1969), à qui on doit quelques romans policiers co-écrits avec Stanislas-André Steeman (dont « Le mystère du Zoo d'Anvers »), rapporte en septembre 1947 qu'en effet, ils (*nb* : les Musées royaux d'Art et d'Histoire) sont

¹⁸⁹ *La Dernière Heure*, 26 nov. 1946, p. 2; *La Lanterne*, 26 nov. 1946, p. 5; *La Libre Belgique*, 26 nov. 1946, p. 4; *Het Nieuws van Den Dag*, 27 nov. 1946, p. 2; *La Cité Nouvelle*, 28 nov. 1946, p. 2.

¹⁹⁰ *Het Nieuws van Den Dag*, 22 jan. 1947, p. 2; *La Libre Belgique*, 23 jan. 1947, p. 5.

¹⁹¹ *Le Soir*, 20 juin 1947, p. 2.

sales et paraissent laissés à l'abandon »¹⁹². Ce que confirme mademoiselle Marie Paul, secrétaire de l'organisme.

« Oui, Monsieur, vous avez raison : les Musées ne sont pas propres [...] Nous manquons à la fois de surveillants et de personnel d'entretien. Cette carence aboutit, d'une part, à la décision qui a été prise de n'ouvrir les sections des Musées qu'un jour sur deux [...] Pourquoi toutes les sections ne sont-elles pas visibles ensemble ? Manque de surveillants. Nous disposons d'une cinquantaine d'hommes, invalides de guerre pour la plupart, personnel dévoué et de confiance. – Cinquante ! – Cela vous paraît beaucoup, mais ces surveillants doivent partager leur temps entre les prestations de jour et de nuits, non seulement au Cinquantenaire, mais également aux Musées de la Porte de Hal, de la Tour japonaise et du Pavillon chinois ».

Les visites reprennent néanmoins, parfois sous la conduite de Mme Hoyoux, conservatrice-adjointe¹⁹³. Avec quelques changements : le jour de fermeture passe du vendredi au lundi ; le prix du billet d'entrée passe à 2 francs 50¹⁹⁴. Et la Tour japonaise est alors fermée au public¹⁹⁵. Gaston Bunnens, à la faveur d'un article paru dans *Le Peuple* en date du 27 août 1952, dénonce cette fermeture prolongée¹⁹⁶. En même temps qu'il s'émerveille des beautés de la Tour que lui fait découvrir tout spécialement « M. Kuyper, gardien-chef, qui la connaît bien, parce qu'il y travaille depuis 1909 ». Soit une carrière de 43 ans au moins traversée par deux guerres mondiales. La Tour est fermée parce qu'on manque de personnel pour la surveiller. Pourtant, il y aurait la possibilité, note-t-il, de couvrir les frais par les entrées : « Alors que jadis, pendant la bonne saison, un millier de personnes par jour visitaient la tour japonaise, on n'en compte plus, en moyenne, que 300 qui viennent voir le pavillon chinois. A cinq francs par entrée, il suffit de faire un petit calcul pour voir que la dépense serait facilement compensée »¹⁹⁷. Nombre considérable encore et qui place en effet le pavillon parmi les curiosités prisées des touristes¹⁹⁸. Mais le grand événement qui se prépare, c'est évidemment l'Exposition universelle de 1958 ce qui nécessite plus qu'un entretien ordinaire¹⁹⁹. En 1955, le Pavillon est en tout cas interdit au public pour cause de travaux ainsi qu'en témoignent deux photos parues dans le journal *Le Soir* :

¹⁹² *Le Soir*, 16 sept. 1947, p. 5.

¹⁹³ *Le Soir*, 8 sept. 1948, p. 7; *La Dernière Heure*, 9 sept. 1948, p. 2 ; *La Nation belge*, 9 sept. 1948, p. 2 ; *De Gentenaar*, 25 avr. 1950, p. 4 ; *De Standaard*, 26 avr. 1950, p. 4 ; *La Libre Belgique*, 5 déc. 1950, p. 5 ; *De Standaard*, 16 déc. 1950, p. 4 ; *Het Nieuws van Den Dag*, 16 déc. 1950, p. 10, etc.

¹⁹⁴ *La Dernière Heure*, 10 mai 1949, p. 2; *Vers l'Avenir*, 12 mai 1949 ; *Le Soir*, 6 août 1950, p. 4 ; *Le Soir*, 5 août 1951, p. 9 ; *Le Soir*, 31 août 1952, p. 11 ; *Le Soir*, 25 déc. 1954, p. 4.

¹⁹⁵ *Le Soir*, 5 mars 1950, p. 4.

¹⁹⁶ *Le Peuple*, 27 août 1952, p. 4.

¹⁹⁷ *Le Peuple*, 27 août 1952, p. 4.

¹⁹⁸ *Le Soir*, 20 août 1954, p. 4 (« la plupart des touristes ne désirent que visiter les principales curiosités de la ville, de Manneken-Pis au Pavillon chinois en passant par la Grand-Place et le Palais de Justice »). Le même journal avait pourtant écrit une semaine auparavant que seule une minorité d'étrangers s'aventurent jusqu'à Laeken (*Le Soir*, 12 août 1954, p. 1).

¹⁹⁹ *Le Soir*, 3 mai 1955, p. 1.

LE PAVILLON CHINOIS FAIT PEAU NEUVE

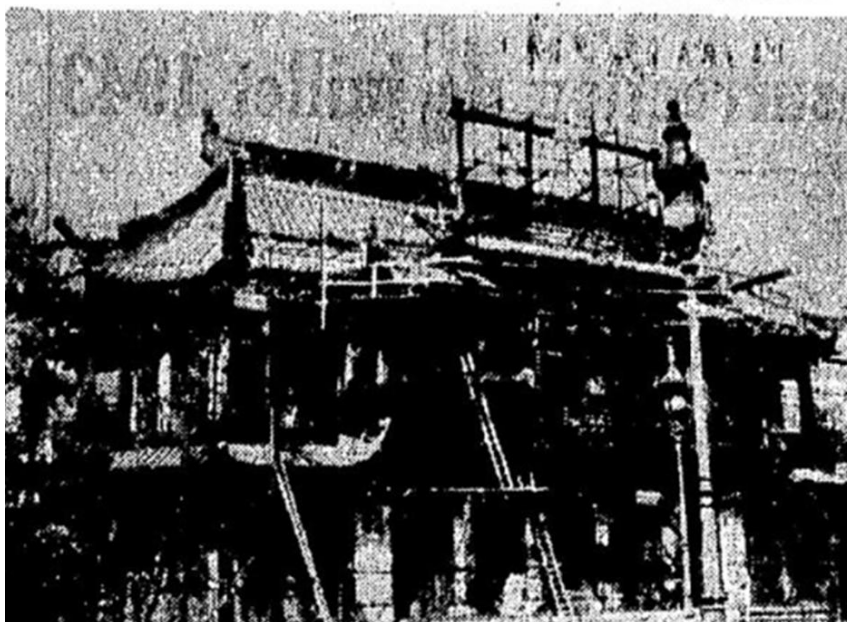


Fig. X. « On procède en ce moment à l'aménagement extérieur du pavillon chinois à Laeken. Les travaux du gros œuvre dureront environ six mois » (*Le Soir*, 28 avr. 1955, p. 6)

LE PAVILLON CHINOIS



Fig. X. « Le Pavillon chinois de Laeken est en ce moment livré aux restaurateurs, ce qui n'empêche pas les nombreux touristes de s'arrêter pour l'admirer » (*Le Soir*, 13 août 1955, p. 1)

En 1956, l'ouverture du Pavillon a aussi été réduite puisque ce dernier reste fermé, sauf les dimanches, entre la Toussaint et Pâques²⁰⁰. Et on est repassé (entre 1956 et 1960) à une fermeture hebdomadaire le vendredi, plutôt que le lundi²⁰¹. Mais, en 1958, le Pavillon est

²⁰⁰ *De Standaard*, 4 oct. 1956, p. 6 ; *Le Soir*, 9 mars 1957, p. 9.

²⁰¹ *Le Peuple*, 7 août 1957, p. 4 ; *De Standaard*, 5 juil. 1960, p. 4 ; *Le Soir*, 26 avr. 1963, p. 11.

ouvert, même les vendredis. Le prix est passé à 5 francs. Il est même ouvert entre la Noël et le Nouvel An²⁰².

En août 1969, on annonce que le Pavillon est rouvert et restauré grâce à l'aide bénévole d'étudiants²⁰³. Tandis que la Tour dépérit (que son ascenseur a cessé de fonctionner depuis de nombreuses années), le Pavillon nécessite lui aussi une restauration urgente :

« De la couleur rouge de la peinture, il ne reste rien ; la dorure est devenue terne et les sculptures sur bois sont à certains endroits pourries. Quoi qu'il en soit, le devis pour la restauration de ce pavillon, qui n'a jamais été fermé au public, a été établi. On a commencé par l'intérieur et un travail considérable a déjà été accompli. En semaine, le pavillon est peu visité, mais durant le week-end il y a beaucoup de visiteurs. Le problème du conservateur est celui de tous les conservateurs : la surveillance. Il n'y a en effet qu'un seul gardien, qui, ces jours-là, doit encaisser le droit d'entrée, gérer le vestiaire et veiller à ce que l'on ne touche pas aux objets exposés »²⁰⁴.

Il semble qu'on y ait un moment organisé des brocantes trois fois par semaine en 1970 (les mercredis, samedis et dimanches)²⁰⁵.

Le 20 novembre 1971, la presse annonce la fermeture du Pavillon jusqu'au 15 décembre, le temps de refaire les mosaïques des galeries²⁰⁶. En janvier 1973, c'est au tour de l'éclairage d'être revu²⁰⁷. On fait connaître sa réouverture après des travaux de restauration fin avril 1974²⁰⁸.

Il semble que le Pavillon ait ensuite été ouvert sans qu'on en entende beaucoup parler. On y donne quelquefois des conférences²⁰⁹.

On évoque bien une visite en compagnie d'un gardien érudit en 1980²¹⁰ ou un reportage télévisé dû à Eric Blanckaert sur la BRT²¹¹.

Mais quoiqu'il se soit passé entretemps, c'est en octobre 1985 que la presse rapporte que les Travaux publics ont enfin décidé de procéder à « une cure complète de rajeunissement » de la Tour et du Pavillon²¹². Il est précisé que « la restauration de la Tour japonaise demandera deux

²⁰² *Le Soir*, 7 juil. 1957, p. 13; *Le Soir*, 10 avr. 1958, p. 12; *Le Soir*, 27 août 1958, p. 7 ; *De Standaard*, 5 juil. 1960, p. 4 ; *Le Soir*, 26 avr. 1960, p. 11 ; *De Standaard*, 7 juil. 1964, p. 6.

²⁰³ *De Standaard*, 7 août 1969, p. 8.

²⁰⁴ *De Standaard*, 7 août 1969, p. 10 (« Van de rode verfkleur blijft niets over, het verguldsel is dof geworden en het houtsnijwerk is op sommige plaatsen verrot. Hoe dan ook, de kostenbegroting voor de restauratie van dit paviljoen dat nooit voor het publiek gesloten werd, is opgemaakt. Men is van binnen begonnen en er werd reeds flink werk verricht. In de week wordt het paviljoen weinig bezocht, maar gedurende het weekend zijn er veel bezoekers. Het probleem van de konservator is dat van alle konservators : het toezicht. Er is inderdaad maar 1 bewaker, dit op die dagen het toegangsgeld moet innen, de vestiaire moet beheren en erover moet waken dat men de tentoonstelde voorwerpen niet aanraakt »).

²⁰⁵ *Le Soir*, 21 fév. 1970, p. 11; *Le Soir*, 1 août 1970, p. 8; *Le Soir*, 12 déc. 1970, p. 11.

²⁰⁶ *De Standaard*, 20 nov. 1971, p. 15.

²⁰⁷ *Le Soir*, 5 jan. 1973, p. : *De Standaard*, 10 jan. 1973, p. 12.

²⁰⁸ *De Standaard*, 29 avr. 1974, p. 10. Voir aussi *Le Peuple*, 24 déc. 1975, p. 4 (fermeture le 2 jan. 1976).

²⁰⁹ *Le Soir*, 1 oct. 1974, p. 4 (dans le cadre des Amitiés françaises); *Le Peuple*, 13 nov. 1976, p. 4 (à 10h30 sur « Vie quotidienne et société en Chine populaire »).

²¹⁰ *Le Drapeau rouge*, 28 oct. 1980, p. 8.

²¹¹ *De Standaard*, 31 mars 1982.

²¹² *Le Drapeau rouge*, 16 oct. 1985, p. 5.

cents jours ouvrables et celle du Pavillon chinois [...] 295 jours ouvrables (environ 15 mois de calendrier) ».

« Pour le Pavillon chinois, il faudra préalablement vider le musée de ses riches collections et placer un échafaudage compliqué permettant l'accès à toutes les 'aspérités' du style 'nouille' chinois. La restauration s'étendra à la structure du bâtiment, aux fenêtres et portes, toitures, au kiosque dans le jardin. Il faudra resculpter certains panneaux finement ouvragés, refaire les miroirs et certains vitrages, repeindre, procéder au renouvellement des patines à la feuille d'or, réparer et restaurer les planchers, remplacer des revêtements en tissus, des carrelages et des mosaïques, polir et cirer les marbres, nettoyer ou remplacer des clenches de portes, nettoyer des statuettes et autres ornements en bois, etc. Du travail d'artiste auquel succédera, espère-t-on à la direction des Musées, une décision des ministères de la Culture d'augmenter les effectifs de gardiennage et de guides, extrêmement réduits actuellement et ne satisfaisant plus entièrement aux besoins en matière de visites et même de sécurité »²¹³.

On ajoute que les travaux ont été budgétisés à hauteur de 75 millions de francs belges²¹⁴. Ces travaux généreront des contrats juteux avec des firmes privées, attisant les risques de corruption. En janvier 1989, le cas de Ronny Van Goethem, un entrepreneur de Dendermonde spécialisé dans les rénovations, est ainsi rapporté par la presse : ce dernier soudoyait des fonctionnaires pour obtenir les contrats. En outre, est-il rapporté :

« La semaine dernière, Van Goethem a suspendu les travaux au pavillon chinois de Laeken parce que les fonds mis à disposition étaient insuffisants. En quatre ans, l'entreprise a décuplé son chiffre d'affaires. Selon le parquet, les premières traces des pratiques non autorisées remonteraient à trois ans, lorsque Louis Olivier était ministre des Travaux publics »²¹⁵.

Dont acte.

Que retenir en définitive de ce long voyage à travers la presse ? D'abord et surtout que *BelgicaPress* se révèle une fois encore comme un outil fantastique pour la recherche. Bien sûr, les informations révélées par la presse ne viennent pas à la hauteur des archives officielles quand elles existent pour tout ce qui concerne les contrats, les spécifications techniques et plus généralement la mise en œuvre du bâtiment et la littérature grise qui l'accompagne. En revanche, elles colorent l'histoire officielle d'une incomparable couche de vie. Le plus touchant sans doute est de faire sortir de l'oubli les personnes qui ont été le plus intimement associées à l'édifice : Henri Segaert qui en fut longtemps le gardien désigné par Léopold II et qui est loin d'être un parfait inconnu, mais dont on apprend ici notamment qu'il avait fait installer en août 1914 dans les écuries « toute une compagnie de la garde de Marchienne-au-Pont » pour résister à une éventuelle avancée par le nord de l'armée allemande. Ou ce M. Kuyper, gardien-chef,

²¹³ *Le Drapeau rouge*, 16 oct. 1985, p. 5.

²¹⁴ *De Standaard*, 10 oct. 1985, p. 14.

²¹⁵ *De Standaard*, 25 jan. 1989, p. 8 (« Vorige week staakte Van Goethem de werkzaalheden aan het Chinees paviljoen in Laken omdat de ter beschikking gestelde fondsen ontoereikend waren. In vier jaar tijd vertienvoudigde de firma haar omzet. Volgens het parket zouden de eerste sporen van de niet toegelaten praktijken dateren van drie jaar geleden, toen Louis Olivier minister van Openbare Werken was (HDW) »).

dont on relate en 1952 qu'il connaît bien le Pavillon parce qu'il y travaille depuis 1909. Au-delà des anecdotes (projet d'installation d'étudiants chinois, organisation de brocantes, accident de travail, tentative de vol, etc. etc.), c'est surtout le regard porté sur l'édifice qui est intéressant : le Pavillon chinois comme emblème des folies dispendieuses de Léopold II bien entendu, mais aussi les appréciations plus ou moins enthousiastes du temps pour son esthétique. C'est tout le volet réception qui se trouve ici enrichi.